

encore!

VOYAGE

ÉGYPTE
SUR LA PISTE
DE L'ART DÉCO

SAGA
LA NOUVELLE
NOBLESSE
DE LA TONG



À L'AVENTURE
VESTIAIRE COOL ET RACÉ,
POUR ROULER EN LIBERTÉ

MAI 2026

Le Matin
Dimanche



MONDAY



ROLEX
OYSTER PERPETUAL
DAY-DATE

28

SUPERLATIVE CHRONOMETER
OFFICIALLY CERTIFIED

SWISS MADE



REACH FOR THE CROWN

LA DAY-DATE

BUCHERER
1888


ROLEX



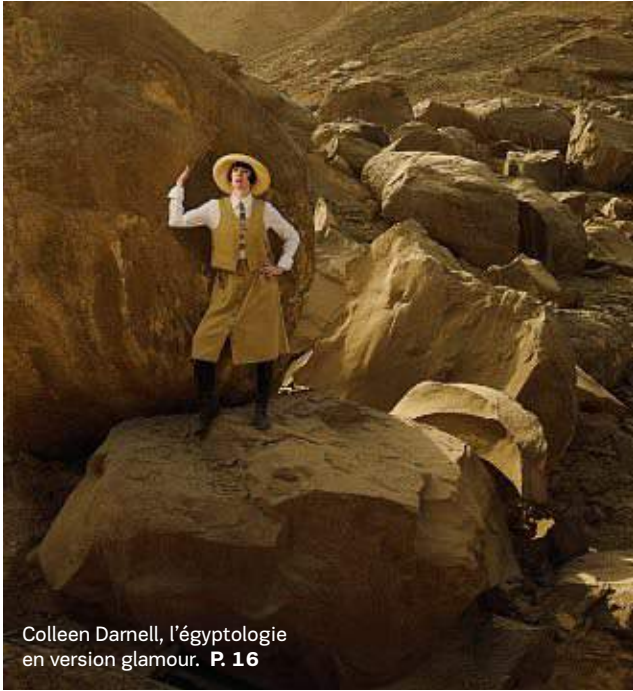
FLEXFORM GENEVE BY LA COUR DU MAIL 1 AVENUE KRIEG GENEVE T +41 22 328 02 40 INFO@LACOURDUMAIL.CH
FLEXFORM LUZERN BY DAVINCI INTERIOR DESIGN 4 MEILIPLATZ EMMEN T +41 41 260 51 53 FLEXFORM@DAVINCI-SCHWEIZ.CH
SHOP IN SHOP WOHNIDEE LUZERN METZGERRAINLE 6 LUZERN T +41414103727 INFO@WOHNIDEE.CH

ÉGALEMENT DISPONIBLE CHEZ D'AUTRES REVENDEURS AGRÉÉS

DISCRET EN APPARENCE SEULEMENT.
Loungescape canapé, design Antonio Citterio



FLEXFORM



Colleen Darnell, l'égyptologie en version glamour. P. 16



D'Assouan à Louxor, à bord du «SS Sudan». P. 12



La tong, chaussure à l'histoire mondiale. P. 10

VOYAGE | MAI 2026

SUJETS

6 Merveilles

Escapade au soleil et beaux objets

8 Trend

La fragile marguerite s'éprend de joaillerie

26 Bien-être

Sur une île des Maldives, des soins à base d'une roche venue d'Argovie

28 Montres

Le double fuseau horaire, un fragment d'ailleurs au poignet

30 Beauté

Matcha, infusion ou chai, le thé se réinvente en parfumerie

31 Ses goûts

Les élégants papillons de l'illustratrice Charlotte Gastaut



Vanessa: veste ceinturée en coton, **Polo Ralph Lauren**. Chemise Florentina en toile de coton gaufrée, **Sessùn**. Pantalon large en coton, **Brunello Cucinelli**. Mocassins 180 tricolore en veau box, **J.M. Weston**. Clara: blouson en cuir, **Longchamp**. Chemise rayée en popeline, **Brunello Cucinelli**. Bermuda Taylora en popeline de coton, **Antik Batik**. Bottes Parcours avec bride et boucle de serrage en caoutchouc, **Aigle**. P. 20



EN COUVERTURE

Vanessa: trench court en cuir lisse et bermuda long en coton, **Balenciaga**. Sneakers On the Go en cuir, **Longchamp**. Sac Luggage grand format en veau grainé, **Celine**. Clara: veste oversize en denim à effet superposé en coton et pantalon large en coton, **Sportmax**. Chemise Florentina en toile de coton légèrement gaufrée, **Sessùn**. Bottines Pompier en veau hydrofuge, **J.M. Weston**. Voiture modèle CX-6e 100% électrique, en couleur «Nightfall Violet», **Mazda**.

Partir, rester, s'évader

KÉROZÈNE, hydrocarbures, détroit d'Ormuz... Sur fond de guerre et de courbes de Bourse, l'idée même de vacances paraît presque incongrue, tant le sentiment d'insécurité global incite à verrouiller à double tour la porte de la maison et à déplier son transat sur le balcon en guise d'escapade au grand air. Or, le repli n'est jamais une bonne idée. Sans doute est-ce précisément quand le monde fait le plus peur qu'il faut aller à sa rencontre. Pour oublier, souvent, pour dédramatiser, parfois, pour mieux comprendre, toujours.

C'est ainsi que nous vous proposons, dans ce numéro, un réveil des énergies vitales près des eaux turquoise des Maldives (lire en p. 26) ou une redécouverte de la beauté des sapins et murets en pierres sèches à la vallée de Joux (nos images mode en p. 20). Mais, surtout, nous consacrons



Renata Libal, rédactrice en chef

plusieurs pages à l'Égypte, ce pays fascinant qui officie depuis si longtemps comme trait d'union entre les cultures (lire dès la p. 12).

L'Égypte, si pauvre déjà, subit de plein fouet les effets secondaires du conflit au Moyen-Orient, elle qui est si dépendante du trafic de marchandises par le canal de Suez et des devises envoyées par ses travailleurs dans les pays du Golfe. L'Égypte, si riche en créativité, en traditions millénaires, en trésors artistiques, compte sur son tout nouveau (et fabuleux!) musée d'égyptologie et sur les nouvelles infrastructures touristiques pour redresser l'économie. Même ceux qui n'envisagent pas de s'y rendre de suite (mais bientôt! Vraiment!) gagnent à se plonger dans cette ambiance si inspirante. Le voyageur rentre d'Égypte certes ressource, mais aussi plus cultivé, plus curieux, plus humble. Précieuse nourriture de l'âme. ☺



encore plus de contenu en ligne sur encore-mag.ch



Ludique et solide, le banc à bascule signé IKEA PS devrait ravir les humains joueurs.

DESIGN

Un banc bien balancé

Pas facile de faire osciller un banc de bois... La designer Marta Krupińska a failli laisser tomber. Pourtant, elle y tenait, à son meuble et à ce jeu d'équilibre/déséquilibre, à même de coller le sourire au plus grognon des utilisateurs. «J'ai très envie de voir deux personnes s'y installer pour manger une soupe, rit-elle. Cela demanderait collaboration et bonne humeur.» Comme impossible n'est pas Ikea, les ingénieurs maison ont fini par trouver une astuce qui empêche les patins de casser ou plier, sans les renforcer de métal: couper la planche en deux, puis recoller en inversant la fibre. Magie et super-résistance! Ce banc du bonheur appartient à la collection PS d'Ikea, qui arrive ces jours sur les rayons. Cette ligne se veut une carte blanche à la créativité – comme un Post Scriptum aux meubles de

la maison (pour dire: «oups, oublié de vous rappeler que nous sommes designers avant tout!»). Cette dixième édition a pour thème la fonctionnalité ludique et douze designers y proposent de charmants vases à oreilles, un lampadaire qui se tortille, un miroir versatile... Ce banc à bascule est un coup de cœur absolu parmi toutes ces joyeuses trouvailles. La designer, Polonaise d'origine, est employée par Ikea depuis 2021 et distribue sa joie de vivre, comme une brassée de confettis. «Je vois les objets en compagnons, raconte-t-elle. J'imagine comment ils parlent, comment ils se comportent. Je vis dans un monde merveilleux où les objets s'animent.» Un monde où il fait bon la suivre! *Renata Libal*

Banc à bascule, pin massif, L127xD35, H54cm, Collection PS Ikea, 169 fr.



PARFUM

Cactus apaisant

Pas de panique, il n'a de piquant que le nom! Cette bougie The Ranch a tenté de capturer l'odeur du cactus – et par là de la végétation du sud de la Californie. Sauge, aloé vera, plantes aquatiques et accords boisés, cette création est l'œuvre du Suisse Olivier Rohrbach et de son label Calming Park, qui signe là un – nouveau! – coup de maître olfactif. L'hôtel The Ranch, basé à Malibu, est une véritable institution du wellness qui attire les adeptes de bien-être du monde entier. Celui qui se qualifie de «synesthète par excellence» collabore depuis 2000 avec les plus grandes maisons et groupes hôteliers. T.B.

Bougie The Ranch Malibu, parfum cactus, env. 63 fr., disponible sur store.theranchlife.com/products



JOAILLERIE

Cœur végétal

C'est un cœur comme Caroline Scheufele, co-présidente et directrice artistique de la maison Chopard, les aime tant. Mais ce n'est pas un cœur non plus, puisqu'il ondoie et s'incurve, comme une feuille de coriandre des bois. Le mouvement presque vivant est permis par la technique du titane teinté – une signature de la maison – assorti aux pierres dont il est serti. Ces boucles d'oreilles existent en diverses teintes, mais le vert gazon est parfait. R.L.

Boucles d'oreilles Caroline's Garden, collection haute joaillerie, Chopard, 24000 fr.

MONTRE

Sous le chrono, la plage

À force de battre des records, Hublot devait bien finir par en capturer la matérialité. Dans la collection Reloaded, la marque franchit un cap, avec ce modèle réalisé avec l'homme le plus rapide du monde, Usain Bolt. Pour signer la pièce, l'athlète a récolté lui-même quelques poignées de sable sur le stade qui a vu ses premières foulées. Ces grains de Jamaïque figurent ainsi au dos du boîtier, suspendus entre deux saphirs dessinant un éclair. Ce talisman raconte tout: ses départs fulgurants, ses 9,58 secondes sur 100 mètres, son geste victorieux en forme d'éclair. On devine même l'éclat de ses huit médailles d'or, suspendu dans l'air chaud. Court-on plus vite en portant cette montre? *Mathilde Binetruy*

Hublot Big Bang Reloaded Usain Bolt Ceramic Carbon, automatique, 44 mm, céramique, étanche à 100 m, 200 exemplaires, 24900 fr.





Le bleu de la mer à l'extérieur, l'aménagement design à l'intérieur: la villa Oasis du W Costa Navarino.

BALNÉAIRE

De soleil et de style

Est-ce un hôtel? Une région? Un plongeon dans le grand bleu? Une philosophie? Un peu de tout cela! Costa Navarino, en Messénie, dans le sud-ouest du Péloponnèse, est une destination axée sur le développement durable au bord de la mer Ionienne, conçue pour mettre en évidence le meilleur de la Grèce. Ouvert progressivement depuis 2010, cette destination met à l'honneur la nature sauvage et les oliveraies, au sein desquelles s'intègrent quatre complexes hôteliers cinq étoiles aux ambiances distinctes, des installations de sport et de bien-être haut de gamme ainsi que quatre parcours de golf. L'un des bijoux de l'ensemble est l'hôtel The Romanos, un «Luxury Collection Resort»,



Le chemin sauvage entre la plage et The Romanos, l'établissement de grand standing, qui mise sur le calme et la volupté.

dont l'architecture modernise l'esthétique des anciens manoirs messéniens. Luxe, calme et volupté... Cette année, l'ANAZOE Spa introduit un rituel holistique basé sur les traditions locales. Autre point fort: la cuisine grecque se voit déclinée de manière innovante, à partir d'ingrédients locaux, notamment dans le cadre du projet *Chefs on the Beach* (juillet et août) au W Costa Navarino – le complexe hôtelier dynamique et réservé aux adultes de la destination –, qui voit converger des chefs étoilés pour cuisiner au feu de bois sur la plage. Un concept touristique aussi exigeant que novateur. R.L.

Renseignements sur costanavarino.com et nos coups de cœur en images sur encore-mag.ch

BOUTIQUE

Temple intemporel



À Zurich, une nouvelle adresse vient d'ouvrir ses portes. Plus qu'une boutique, la maison de Ralph Lauren s'apparente à un temple. Bois sombre, cuirs patinés, lumières tamisées: tout invite au calme et à la contemplation. Les vêtements s'exposent comme des œuvres précieuses, dans une atmosphère presque sacrée où le temps semble suspendu. On se surprend à guetter les pas feutrés, comme dans une cathédrale dédiée à l'élégance. Partout, l'empreinte de Ralph Lauren se fait sentir. À travers les coupes, les couleurs et les silhouettes, il impose une vision où se rencontrent élégance américaine et raffinement européen. Chaque détail semble pensé pour ralentir le temps et rappeler que le style est autant discipline que désir. Dans un monde obsédé par la nouveauté, le lieu fait le choix de la permanence. Ici, on achète pour garder longtemps et on contemple. On peut même s'arrêter un instant au zinc du Ralph's Café. Pour prolonger ce moment, la boutique propose également une sélection d'ouvrages dédiés à l'esthétique de la maison, qui permettent d'emporter avec soi un fragment de cet univers intemporel. *Endrit Nurcaj*

Boutique Ralph Lauren et iconique Ralph's Café, In Gassen 20, Zürich



COSMÉTIQUE

Poudre fondante

Le nouvel écrin de Shiseido se pare d'un souffle Art déco, enveloppant avec panache une poudre illuminatrice. Sur les joues ou en ombre légère sur les paupières? Les deux, naturellement. J.Q.

Sublimateur éclat teint et regard, env. 50 fr., Shiseido.



Un pendentif imaginé
par la joaillière
Yvonne Léon.

Précieuse marguerite

IL Y A, DANS CERTAINES TENDANCES, quelque chose qui ressemble à un souvenir d'enfance. On revoit des mains minuscules, un peu maladroites, cueillant des marguerites dans l'herbe tiède. L'ongle qui perce doucement la tige – geste patient, presque cérémoniel – puis la fleur suivante que l'on glisse à l'intérieur. Une à une, jusqu'à former un bracelet fragile, un collier éphémère. Un bijou vivant, qui ne durait qu'un après-midi, mais dont la poésie, elle, restait intacte. C'est peut-être là que tout recommence aujourd'hui. Car la marguerite, longtemps reléguée aux souvenirs champêtres, s'impose à nouveau dans la joaillerie contemporaine, non plus naïve, mais réinterprétée, stylisée, presque manifeste. Dans la collection été 2026 de Christian Dior, cette idée de plaisirs simples est palpable: un dialogue constant entre héritage et fraîcheur, où les motifs floraux, les jardins rêvés et les références naturalistes sont réinventés avec délicatesse. Dans le monde joyeux



Boucles d'oreilles **Dior.**



Bague Daisy
Georg Jensen.

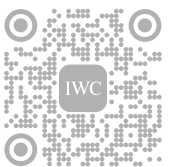
de la joaillerie, d'autres voix s'emparent de cette même nostalgie avec une approche plus intime. La Parisienne Yvonne Léon, par exemple, travaille la fleur comme un fragment de mémoire: des pétales en or, parfois irréguliers, presque imparfaits, comme si la main de l'enfance avait laissé une trace. Ses bijoux semblent raconter des histoires personnelles, tels des talismans modernes, à mi-chemin entre héritage et spontanéité. Ce qui fascine dans cette tendance, c'est qu'elle ne parle pas seulement de mode. Elle parle de gestes. De temps. De transmission invisible. La marguerite, aujourd'hui, n'est plus seulement une fleur: c'est une boucle. Un retour. Une manière de transformer un jeu d'enfant en objet précieux, de figer l'éphémère dans le métal, de porter au poignet ou au cou ce que l'on fabriquait autrefois dans l'herbe. Et peut-être que le vrai luxe, en 2026, est là, dans la capacité à se souvenir et à rendre ce souvenir éternel. ☉

TEXTE ENDRIT NURCAJ



Le Petit Prince™

Engineering Dreams.



Pilot's Watch Chronograph 41 Le Petit Prince, Ref. 3894

L'esprit qui entraîne le Petit Prince au-delà de son astéroïde, fait de curiosité, de courage et de la poursuite de nouveaux horizons, continue d'inspirer IWC Schaffhausen. Ce chronographe de 41 millimètres en céramique blanche, qui est la première montre en céramique d'IWC dédiée au conte d'Antoine de Saint-Exupéry, rend hommage à cette œuvre chère au cœur de nombreux lecteurs. Le cadran bleu foncé à finition soleillée évoque l'immensité de l'espace, pour ceux qui ne cessent jamais d'explorer ce qui se trouve au-delà de l'horizon. **IWC. Engineered.**



1870 Cinq élégantes Japonaises en costume traditionnel portant des Zōri avec des chaussettes qui isolent le gros orteil (le fameux combo tabis-zōri).

Le son de l'été

DE SES ORIGINES MILLÉNAIRES À SON APPROPRIATION PAR LE LUXE, LA **FLIP-FLOP** TRAVERSE LES ÉPOQUES SANS RIEN PERDRE DE SA SINGULARITÉ: UNE SIMPLICITÉ RADICALE ET UN BRUIT IMPOSSIBLE À IGNORER.

TEXTE ENDRIT NURCAJ

TOUT COMMENCE par un son. Ce *clac-clac-clac* sec, répétitif, une signature acoustique que la mode a adoré mépriser (trop facile, trop vulgaire, trop bon marché), mais qu'elle n'a, malgré tous ses efforts, jamais réussi à neutraliser. Alors – par désespoir de cause? – l'esprit couture a fini par intégrer la sandale en plastique nu-pied, cette flip-flop que l'on croise désormais sur les podiums des défilés. Alors que, traditionnellement, le luxe n'aspire qu'au silence (semelles souples, démarches feutrées), la flip-flop revendique l'inverse. Elle annonce chaque pas, refuse la discrétion, impose une forme de présence presque enfantine. Fallait-il avoir envie de légèreté et de subversion pour l'associer au costume!

La flip-flop – ou claquette, un autre de ses noms – est l'objet de tous les paradoxes: c'est la chaussure la plus démocratique de la planète, mais aussi la plus clivante. Un bout de caoutchouc, une bride en Y et soudain, le monde se divise en deux camps. D'un côté les adorateurs du pied libre, de l'autre, les gardiens du temple de l'élégance, qui y voient un laisser-aller, signe avant-coureur de la fin de la civilisation. La tong, c'est un peu le pyjama du pied: on l'adore pour sa liberté, on la juge pour son manque de tenue.

Avant d'être le cauchemar des podolo-

gues et des orthopédistes (elle sursollicite les orteils et expose aux tendinites), la tong était une icône de noblesse. Remontons le temps. Les Égyptiens en confectionnaient déjà en papyrus, mais c'est au Japon que l'ancêtre direct, la Zōri, gagne en notoriété. Faite de paille de riz et portée avec des chaussettes qui isolaient le gros orteil (le fameux combo tabis-zōri), elle est l'accessoire de la distinction.

Son débarquement en Occident se joue après 1945. Les soldats américains, de retour du Pacifique, ramènent ces étranges sandales dans leurs paquetages, en guise de modestes souvenirs de guerre. Le caoutchouc, matière miracle de l'après-guerre, remplace rapidement la paille. Dans les années 1950, la classe moyenne américaine adopte ce «footwear» de jardin pour tondre la pelouse (gare aux blessures!) ou se prélasser au bord des piscines. La sandale minimaliste est rebaptisée *thongs* (pour «lanières») et devient le symbole d'une Amérique décontractée, qui n'a plus peur de se mettre à l'aise. L'appellation tong vient de là.

La sandale qui valait des milliards

Mais si la tong telle qu'on la connaît avait un acte de naissance officiel, il serait brésilien et daterait de 1962. C'est cette année-là, en effet, que l'entreprise Alpargatas lance la Havaianas. Le nom portugais est un hommage aux «Hawaïennes», cet idéal féminin

qui incarne le rêve exotique des années 1960. Au départ, rien de glamour: une semelle blanche, des brides bleues, et un prix si bas que le produit devient l'uniforme de la classe ouvrière brésilienne.

Le succès est tel qu'en 1980, le gouvernement brésilien inscrit la Havaianas sur la liste des produits de première nécessité pour contrôler l'inflation, au même titre que le riz ou les haricots noirs. On ne rigole pas avec le confort du peuple!

Mais le génie marketing frappe un peu avant cette consécration, en 1969. Suite à une erreur de production, un lot de brides sort en vert plutôt qu'en bleu. Au lieu de les jeter, la marque décide de tout de même les mettre en vente. C'est le déclic. La tong échappe à son statut utilitaire pour devenir un accessoire de mode. Dans les années 1990, Havaianas monte en gamme, lance la ligne Top (monochrome), s'orne de cristaux Swarovski, collabore avec Missoni ou Jean Paul Gaultier, et finit par fouler les tapis rouges d'Hollywood. En cinquante ans, la «savate du pauvre» est devenue la fierté d'un pays et une machine à cash planétaire.

C'est précisément cette bascule du trivial au désirable que soulignent les observateurs de la *fashionsphère*. Comme l'analyse l'historienne de la mode Hayley Edwards-Dujardin dans son livre «Indémorable Petite anthologie de la mode – Vêtements intemporels, créations iconiques», «c'est un phénomène



AV. J. - C.



1962



1955



1990



2025



2026

somme toute assez banal dans l'industrie du luxe que de vouloir traduire, reproduire, s'approprier des pièces venant des vestiaires populaires et triviaux pour en faire des objets de désir».

The Row, le luxe du rien

Mais alors que l'on pensait avoir tout vu avec la tong de luxe, Mary-Kate et Ashley Olsen sont arrivées. Avec leur label The Row, elles ont réussi l'impossible en 2025: transformer l'objet le plus basique du monde en un artefact de désir absolu et de polémique mondiale. Leur modèle Dune, décliné en lanière noire avec une semelle intérieure rouge incendiaire, a fait exploser les compteurs (et les réseaux sociaux). Affichées à près de 1000 francs, ces tongs ne servent plus à marcher dans le sable, mais à arpenter les galeries d'art de Chelsea. C'est le triomphe du luxe discret poussé jusqu'à l'absurde. Est-ce la qualité du caoutchouc qui justifie ce prix, ou plutôt le message envoyé? C'est ce qu'on appelle le «rage bait» vestimentaire: un produit conçu pour provoquer autant d'indignation chez les uns que d'envie chez les autres. La tong The Row n'est plus une chaussure, c'est un statut social.

Pour Hayley Edwards-Dujardin, les classes aisées adoptent des pratiques vestimentaires plus relâchées depuis plusieurs décennies et les marques de luxe suivent ce mouvement. Sans parler de groupes sociaux comme ceux de la tech, au fort pouvoir d'achat, qui privilégient une allure plus utilitaire. Il s'agit aussi de les séduire.

Dans cette logique, la tong devient un terrain idéal d'expérimentations. Influencée par l'essor de l'athleisure et par une valorisation croissante du corps sain et fonctionnel (accentuée après le Covid) elle s'impose comme une pièce à la fois pratique et symbolique. Mais derrière cette apparente légèreté, le geste est loin d'être anodin. «C'est une manière de jouer la carte de la transgression sans prendre de risque, poursuit l'historienne de la mode. Historiquement,

quand les classes aisées s'emparaient du vestiaire populaire, c'était un geste disruptif. Aujourd'hui, les marques perpétuent cette pratique parce qu'elle permet d'allier innovation et légère provocation.»

Enfin, derrière le discours esthétique, une réalité économique subsiste. Produire des flip-flop, c'est simple et peu coûteux. Et cela permet de toucher des marchés aisés dans des régions chaudes, comme l'Inde, que le luxe cherche activement à conquérir.

L'air du temps étant aux questionnements identitaires, faudrait-il parler d'appropriation culturelle à propos de cette sandale piquée aux traditions japonaises? Hayley Edwards-Dujardin nuance: «L'histoire de la flip-flop est protéiforme. On trouve des sandales plates dans de nombreuses civilisations. Il s'agit davantage d'une dissémination que d'une appropriation stricte.» Elle met tout de même en garde contre les récits simplificateurs: «Le risque réside dans la manière dont les marques racontent ces objets: il ne faut ni effacer leur histoire, ni les fétichiser à travers des imaginaires exotiques ou hérités du colonialisme.»

Si la flip-flop a migré des plages vers les podiums, les clubs et les lieux de rendez-vous chics et cools, il lui reste un ultime espace à conquérir: le bureau. On l'entend déjà cliqueter, avec ce son de succion humide dans l'open space... Portée avec un costume oversize comme chez Auralee ou une robe midi ultra-structurée, elle tente cette ultime percée vers la bonne conduite professionnelle.

Mais attention. Si la tong s'est anoblée, elle ne pardonne rien. Contrairement au mocassin qui cache ou à la basket qui étouffe, la flip-flop expose. Peu importe qu'il s'agisse d'Havaianas à 20 francs ou du graal de chez The Row à quatre chiffres, la règle d'or est universelle: le pied s'expose dans toute la fragile splendeur de sa nudité. Une pédicure rigoureuse n'est certainement pas de trop. ☺

FLIP FLAP FLOP

AVANT J.-C. Une paire de sandales en paille datant de l'Égypte antique.

1955 En 1945, les soldats revenus d'Asie introduisent la flip-flop aux USA. Elle est ici portée par le nageur américain Yoshi Oyakawa.

1962 Naissance de Havaianas et de son modèle iconique aux brides bleues et à la semelle blanche.

1990 La tong est partout sur les plages et se pare de fleurs, de strass et de paillettes.

2025 La marque américaine The Row sort Dune, son modèle devenu viral sur les réseaux sociaux... notamment en raison de son prix à quatre chiffres.

2026 L'ultime espace à conquérir pour la flip-flop? Le bureau. Ici, la maison Auralee l'associe à un costume trois pièces.

Charme suranné et uniformes d'époque à bord du SS *Sudan*, dernier bateau à aubes à naviguer sur le Nil.



ÉGYPTE

RÊVES D'ANTAN

AU PAYS DES PHARAONS, LES CHEMINS DE TRAVERSE METTENT EN VALEUR **LE RICHE HÉRITAGE** DES PIONNIERS DU VOYAGE. LE CHIC DE JADIS, AVEC L'ÉNERGIE DU FUTUR.

DE RETOUR DU CAIRE **RENATA LIBAL**

SPOILER: IL N'Y A PLUS DE CROCODILE. Il en restait sans doute un spécimen de-ci, de-là sur les bords du Nil à l'époque où Agatha Christie accompagnait son égyptologue de mari en mission sur le terrain, mais les barrages en amont d'Assouan ont définitivement relégué les rares individus restant aux eaux marécageuses du Soudan. Aujourd'hui, la bienheureuse passagère du dernier bateau à aubes actif sur le Nil a beau savoir cela – évidemment! – elle se prend, une tasse de thé en main, à imaginer les deux yeux du reptile à fleur d'eau, dans les doux remous entre les joncs, suscitant les envols de flamants roses, alors que la silhouette du temple de Kom Ombo apparaît sur la berge. Il faut dire que l'ambiance se prête merveilleusement à chauffer des lunettes à remonter le temps. Le *Steam Ship Sudan* (qui doit son nom à une période où le royaume du roi Farouk unissait l'Égypte et le Soudan) est un prestigieux navire de croisière, bâti en acajou et cuivre, qui mène sa quarantaine de passagers entre Louxor et Assouan (ou l'inverse) le temps de quatre jours d'immersion dans un passé magnifié par la légende. A terre, lors des escales, visites des temples et autres tombes de pharaons et nobles de l'antiquité égyptienne; à bord, une élégance délicieusement surannée, faite de plats délicats, de thé et de biscuits au coucher du soleil, de lits à baldaquins et de rideaux de lin qui palpitent au vent.

Le *SS Sudan* est bien davantage qu'un bateau, c'est un mythe. A lui seul, il incarne le souvenir de l'ère des pionniers du voyage, lui qui a accueilli à son bord non seulement la romancière qui y a eu l'idée de «Mort sur le Nil» (la version filmée de 2004 a d'ailleurs été tournée à bord), mais aussi des célébrités comme Winston Churchill ou le roi Fouad I^{er}. C'est en l'honneur de cette histoire prestigieuse que l'équipage porte toujours la livrée noire à détails brodés et que certaines passagères endossent un chapeau cloche pour se protéger du soleil. Les premiers bateaux de croisière ont été conçus et mis à l'eau sur le Nil en 1885, sous l'impulsion de ce visionnaire du voyage organisé qu'était Thomas Cook. Le *SS Sudan* – qui n'a jamais changé de nom – a été le dernier construit de cette première génération, pensé en 1921 comme bateau de plaisance pour la famille royale. Il a ensuite été revendu et a fonctionné comme bateau de croisière, avant d'être abandonné durant une cinquantaine d'années. En 2000, l'épave en piteux état est repérée au Caire par Jean-François Rial, directeur de l'agence Voyageurs du Monde. La voilà rénovée dans le respect de son histoire (y compris le piano datant de... 1904), mais avec des améliorations techniques qui optimisent le système de propulsion et permettent de limiter la consommation de fioul.

Il en faut un équipage pour naviguer cette vénérable vieille dame! Soixante-sept personnes à bord encadrent la quarantaine de passagers, dont trois pilotes et dix mécaniciens qui se relaient pour surveiller la machine à vapeur d'origine, sous la direction de Hammond Abu Dout, que l'on n'appelle pas capitaine, mais Raïs (celui qui commande) ou

«Crocodile du Nil» (finalement, il y en reste tout de même un). Le luxe, c'est cette infinie attention aux détails, qui passe du lustrage quotidien des cuivres et laitons aux plats toujours élégants et au sourire du mécanicien, fier de faire visiter la salle des machines.

Aujourd'hui, le délicat bateau à vapeur se fraie un passage tout en souplesse et nonchalance parmi les quelque 350 monstrueux hôtels flottants qui parcourent le Nil à toute allure. En ce mardi d'hiver, plus de 90 bateaux quittaient Luxor dès la mi-journée. Le *SS Sudan* n'allait certainement pas gagner la course du premier arrivé à l'écluse (11 kilomètres à l'heure dans le sens du courant...) mais gageons qu'il figure sur toutes les photos prises du pont des navires qui le dépassent en saluant de leur corne de brume. Son frère jumeau est d'ailleurs en cours de restauration: dans un monde qui avance de plus en plus vite, au sein d'une cohue abrutissante, la perspective d'une pause contemplative s'avère hautement séduisante. Il faut d'urgence réapprendre la lenteur.

Sous le sable, encore tant de secrets

Depuis l'ouverture, en novembre dernier, du tant attendu musée de la culture égyptienne, ce GEM que le président Abdel Fattah al-Sissi qualifie de «cadeau de l'Égypte à l'humanité», le pays connaît une nouvelle vague d'engouement – un peu freinée par la situation géopolitique actuelle. Car il y a de quoi s'émerveiller! Le bâtiment aux portes du désert, bientôt relié à l'aéroport par une nouvelle ligne de métro, porte haut l'art muséologique contemporain. L'enveloppe, signée du bureau d'architectes Heneghan Peng, réussit l'exploit de recréer, dans la vaste enceinte partiellement ouverte sur le désert, une aura de mystère qui évoque ces secrets encore enfouis dans les couloirs des tombes. Les trésors sont mis en valeur par un système d'éclairage très subtilement pensé et – malgré la foule qui s'y presse – l'espace dédié à la tombe de Toutânkhamon, exposée pour la première fois de manière exhaustive en un seul lieu, permet de vraiment appréhender l'ampleur et la signification de son héritage.

Toutânkhamon – ou Tout' pour les intimes d'archéologie! – exerce un attrait phénoménal sur ces touristes qui affluent afin de voir ses huit sarcophages emboîtés comme des poupées russes. Leur curiosité passionnée incarne sans doute un regain de cette égyptomanie qui ne cesse de fasciner. Le pays a accueilli un nombre record de près de 19 millions de visiteurs en 2025 (soit 21% de plus que l'année d'avant) et table sur cette manne (18 milliards l'an dernier) pour soutenir une économie fragile, encore plus mise à mal par les répercussions des conflits au Moyen-Orient. L'ambition est de doubler encore le nombre de visiteurs d'ici à 2030, en multipliant les infrastructures balnéaires et en valorisant le fabuleux héritage antique.

L'argument est évidemment de poids: les momies, les visages et les légendes des pharaons appartiennent à l'imaginaire universel. La plus importante vague d'égyptomanie remonte au 4 novembre 1922, quand l'archéologue Howard Carter, alerté par son aide de fouille,



SUR LES FLOTS

À GAUCHE Construit en 1921, le très honorable SS *Sudan* a durant ses premières années servi comme bateau de plaisance pour la famille royale.

À DROITE Dans les cabines, tout n'est que *quiet luxury* et literie en coton égyptien – forcément!

Hussein, découvre une drôle de pierre plate... Celle-ci s'avère ouvrir sur la seule tombe de la vallée des Rois à n'avoir pas été vidée par les pilliers. La découverte déclenche un vent de folie mondial. Pensez: 5398 objets, près de 2 tonnes d'or – dont 10,23 kilos pour le seul masque funéraire. Et cela pour un pharaonnet mineur, qui n'a rien fait de notable durant ses dix ans de règne, lui qui est décédé à 19 ans. Que devaient- donc contenir les tombes des grands bâtisseurs antiques! Il fallait aller voir sur place ce pays où des temples et des trésors fabuleux émergent des sables!

L'Égypte a pour ainsi dire inventé le tourisme, puisque, dès l'antiquité, savants et commerçants voulaient aller vérifier de leurs propres yeux les légendes fabuleuses qui circulaient. Thomas Cook a lancé le tourisme moderne avec un focus tout particulier sur la terre des pharaons, y menant surtout des voyageurs anglais et américains. Mais dès l'entre-deux-guerres, l'égyptomanie ensorcelle le monde entier et la création culturelle en est profondément marquée. Il faut dire que l'esthétique de l'Égypte antique – ces hiéroglyphes élégants, ce langage formel épuré, cette architecture basée sur le rythme répétitif – correspond parfaitement à l'esprit Art déco et sa simplification moderniste. Plus que jamais, le Caire se profile alors comme un centre culturel et cosmopolite ambitieux, qui brasse les idées, bâtit son centre, rayonne avec grandeur.

Au Caire, de l'Art déco plein les yeux

Qui veut s'immerger en Égypte tout en fuyant les concentrations de touristes partira à la découverte de ce centre-ville justement, qui connaît actuellement une renaissance en mode design et arty. Ce quartier que les Cairotes appellent Downtown est aujourd'hui bien délabré, façades écaillées, échoppes de nourriture bon marché et chiens errants. Le gouvernement n'a eu cesse, ces dernières années, de bâtir des quartiers décentrés, puis des villes entières, pour désengorger la capitale. Les familles aisées ont migré vers ces constructions plus modernes, plus pratiques, avec tuyauteries en bon état et garages souterrains, abandonnant leurs appartements à hauts plafonds ornés de stucs. Or, c'est précisément là que – miracle et baguette magique! – naissent aujourd'hui des projets culturels particulièrement intéressants et stylés, qui marient l'héritage historique à une belle foi en l'avenir.

Imaginez: voyageur harassé par un long vol, vous débarquez avec vos valises dans un immeuble un peu miteux, dont le hall est tapissé d'affiches qui se décollent. Erreur d'adresse? Attendez, quelle impatience! Un ascenseur vétuste et particulièrement lent (on profite du voyage vertical pour méditer) vous hisse au 10^e étage. Une porte démesurée ouvre alors sur un paradis pour amateurs d'art. L'appartement pour deux compte quatre pièces surdimensionnées, avec salle de bain en marbre rose et vert. Chaque détail d'ameublement date des années 1930, avec un goût raffiné et une rénovation parfaite. A cette heure tardive de la soirée, le nouvel arrivant hésite à grimper dans le haut lit aux draps en coton égyptien (forcément!) tant est grande la tentation de feuilleter les livres anciens, de toucher les vases en verre taillés, d'ouvrir les tiroirs pour caresser l'argenterie. C'est que l'on n'est pas n'importe où! Le bâtiment, nommé Immobilia, est l'un des emblèmes de la ville, le tout premier gratte-ciel Art déco, bâti en 1930. Le matin?

«Le style Art déco représentait **l'énergie de la ville**, sa foi dans la modernité»

Comme il n'y a pas de restaurant dans ce qui n'a d'hôtel que certains appartements, un *butler* attiré vient préparer le petit-déjeuner sur la terrasse, humous et caviar d'aubergine... ou plutôt œufs bénédicte sur la terrasse, au-dessus des toits?

De petits prodiges de ce genre sont en train d'émerger un peu partout dans la capitale, comme des pages d'archives culturelles qui s'animent soudain. Des terrasses réhabilitées sur les toits où la jeunesse dorée vient danser. Des restaurants ou des bars dans d'anciens locatifs. Une boutique de designer fashion derrière une porte de garage. Des chambres d'hôtels ultrachics dans des immeubles en mal de restauration à tous les autres étages. Ahmad Omar, 34 ans, arpente tous ces lieux avec une gourmandise de collectionneur. Quand il n'accompagne pas les touristes de Voyageurs du Monde dans cette option *Like a friend* où un habitant officie comme guide, le jeune homme travaille sur une sorte d'encyclopédie interactive de l'architecture Art déco du Caire. Il vous entraîne naturellement au Café Groppi, ce salon de thé chic fondé jadis par... un chocolatier suisse prénommé Giacomo. On y sert des gâteaux depuis plus de cent ans entre mosaïques et rondes. L'endroit ne désemplit pas, rappelant l'époque où la bourgeoisie cairote et les diplomates et hommes d'affaires du monde entier partageaient là un art du *five o'clock tea*. Mais il n'y a pas que les lieux célèbres! Là, une cage d'escalier derrière une porte délabrée raconte la grandeur d'antan. Ailleurs, derrière de vastes fenêtres en loggia, au premier étage d'un immeuble triste, une merveilleuse boutique d'artisanat égyptien propose ses cotonnades brodées et sacs en sequins. Ailleurs encore, une salle de cinéma décorée de fresques est devenue centre culturel. Et que dire de cette prestigieuse tour La Genevoise, datant de 1937 et signée de l'architecte suisse Max Zollikofer, quand la compagnie d'assurances avait pignon sur rue? Elle a été le premier immeuble à usage mixte de la ville, abritant des bureaux, un hôtel et des logements... Autant de lieux de vie qui émergent de la poussière et des façades pelées. «La ville a beaucoup changé ces dix dernières années, raconte Ahmad Omar, qui photographie les moindres détails et nourrit son compte Instagram de ses repérages. On commence enfin à valoriser le patrimoine urbain en favorisant les restaurations. Le style Art déco représentait l'énergie de la ville dans les années 1930, sa foi en l'avenir et la modernité. C'est pour cela qu'il me touche tant. J'espère simplement que l'on saura faire revivre ces lieux en respectant l'histoire.»

La version très haut de gamme de ce phénomène est à découvrir



CITÉ VIBRANTE

Dans le quartier très animé que les Cairotes appellent Downtown, boutiques de créateurs locaux, hôtels au charme Art déco et restaurants avec terrasses sur les toits éclosent (comme ici l'Immobilia), offrant autant de respirations au charme indéniab.

derrière la lourde porte ornementale de la Villa Magenta, sertie dans un merveilleux jardin près du palais présidentiel, dans le quartier de Heliopolis. La statue de la fontaine a été chinée chez l'un des nombreux antiquaires de la ville, la maison de 1911 a été entièrement assainie, les murs et stucs repeints en teintes lumineuses. Bienvenue dans ce qui est, depuis deux ans, le cœur vibrant de la créativité de la ville, là où le design international dialogue avec l'art local. Le maître des lieux, le très élégant curateur Racheed Kamel, représente, en Egypte, les plus grandes marques milanaises, comme Poltrona Frau ou Gallotti&Radice. A la dernière Cairo Design Week, troisième édition, en automne dernier, la villa a été au centre de l'attention, avec des dîners ou des ateliers rassemblant les talents d'ici et d'ailleurs. Dans les expositions marquantes, il a été demandé à la directrice créative italienne Silvia Gallotti de meubler un vaste salon comme si elle s'installait au Caire, avec des pépites de l'artisanat précieux local. Il en résulte entre autres un fantastique tapis en patchwork, disponible en série limitée, imaginé à partir des pièces tissées main de l'entreprise historique Kahhal Looms. «Nous vivons un moment incroyablement, s'enthousiasme Racheed Kamel, où le Caire se réveille et se regarde dans le miroir de son passé. Il s'invente ainsi un langage esthétique en propre. J'adore ce chaos magnifique, où les idées germent et se fertilisent à tout va.» Il relève que certaines initiatives font grincer des dents, comme cette boutique de mode qui fait travailler en public un repasseur traditionnel: est-ce magnifier un métier que de le mettre en vitrine? Ou ramener l'artisan dans un rôle de chien savant? «Ces discussions enflammées contribuent à façonner une identité.» Il se souvient soudain: «Avez-vous visité la Tamara Haus? Il le faut!»

Eau aromatisée et confiture d'hibiscus

Allons-y donc! Retour vers ce centre cacophonique, à un quart d'heure à pied de la fameuse place Tahrir, ce pivot de vie publique et des manifestations en Egypte: la Tamara Haus est un bijou resplendissant de 1910, avec ces exubérances stylistiques néo-renaissance, sertie dans les immeubles décatés ambiants. La rénovation date de l'année dernière et elle est l'œuvre du groupe immobilier Al Ismailia, qui a voulu en faire un centre d'excellence d'architecture, de design, de culture, de gastronomie... Cette revalorisation a d'ailleurs été couronnée du prix national de la meilleure initiative de préservation de l'héritage architectural. On pousse la porte, pour être d'emblée immergée, une bulle spatiale après l'autre, dans le meilleur de la création égyptienne. On rencontre là les animaux souriants de la marque Kyme Toys, les parfums de niche et objets précieux du label Analogue, les meubles du designer Karim Mekhtigian, lui qui a fait ses armes à Paris avant de revenir au Caire et de s'imposer en gourou des nouvelles fêtes et adresses. Au centre de l'immeuble, un exquis restaurant nommé Chai ambitionne de «connecter le riche héritage de la culture égyptienne avec l'art culinaire contemporain». Celui qui n'a pas le temps d'y déjeuner se contentera d'un verre d'eau aromatisée: citron, menthe, cannelle et cardamome – on se souviendra du mélange pour le refaire à la maison. Le lieu donne le ton de cette hospitalité chic avec âme locale qui devrait imprégner le reste de l'immeuble: un hôtel de 25 chambres devrait y ouvrir ces jours.

Avec la Tamara Haus, le groupe Al Ismailia continue de dérouler le

fil de cette histoire si émotionnelle, faite de rencontres entre cultures et de rêves de grandeur qui est celle du Caire, symbolisée par ce centre-ville si vibrant. Depuis 2008, le groupe se positionne à l'avant-garde de ce mouvement de restauration qui ramène les joyaux architecturaux à une vie contemporaine – avec respect de l'héritage, mais une bonne dose d'énergie joyeuse. Sa mission d'«honorer la grandeur passée en libérant le potentiel moderne» se voit déjà dans quelque 25 projets réalisés, dont le célèbre Cinéma Radio, à l'architecture constructiviste très années 1930, qui est (re)devenu un centre culturel vibrant de fêtes mémorables.

En route vers l'aéroport, les âmes sensibles aux belles pulsions créatives se promettent de revenir vite – peut-être pour la Cairo Design Week de novembre? Il y a tant d'hôtels innovants en train d'ouvrir, tant de restaurants conceptuels où s'enhardir, tant d'idées à découvrir... En attendant, au fond du sac, un pot de confiture de fleurs d'hibiscus ramène à de doux souvenirs. La belle substance rouge a été confectionnée par l'équipe de cuisine du SS Sudan et offerte pour prolonger les sensations. Potion magique: sur le bateau de bois comme sous les stucs du Caire, les plus bienveillants des fantômes du passé sympathisent avec les voyageurs d'aujourd'hui. Merci de leur accueil. ☺

Egypte pratique

La vallée des Rois

Le SS Sudan vogue sur le Nil, avec nuitée dans chacun des deux palais légendaires: le Winter Palace à Louxor et le Old Cataract à Assouan (attention aux possibles fermetures partielles). Arrêts pour visites guidées des temples et tombeaux de la vallée des Rois. **Exclusivité Voyageurs du Monde, dès 5200 fr.**

Pyramides et GEM

Accessibles aisément en une journée de n'importe quel hôtel du Caire.

Le Caire, quartier Downtown

Immobilia: chambres d'hôtel luxueuses et historiques dans le plus ancien gratte-ciel du Caire. Les années 1930 en grande splendeur. **26, Sherif street.** **Mazej Balad:** boutique-hôtel au 20^e étage d'un immeuble historique. Rénovation de goût, avec esprit facétieux (papier peint à imprimé bandanas, photos anciennes, assiettes au mur). Restaurant sur le rooftop très festif. **7, Champollion rd.**

Almeria: restaurant d'excellente cuisine méditerranéenne à la décoration éclectique et joyeuse. Dans le complexe du Cinéma Radio.

24, Talaat Harb street.

Tamara Haus: à la fois showroom de designers, café et (bientôt) hôtel, le lieu se profile comme une plateforme de culture et d'événements.

17, Gawad Housny

Concept Store 690: créateurs de mode locaux et exclusifs, dans un ancien garage rassemblant aussi un restaurant et un service de repassage. **6901cairo.com**

Sur mesure

Le voyageur très lifestyle Voyageurs du Monde organise des circuits personnalisés, avec des guides éprouvés. Merci à leur équipe d'experts pour les précieux conseils et leur soutien tout au long de ce reportage.

Agences à Genève (rue de la Rôtisserie 19), Lausanne (rue du Grand-Chêne 6) et Zurich (Löwenstrasse 11), renseignements sur voyageursdumonde.ch



Davantage de photos sur notre site internet

ESPIÈGLE

ARCHÉOLOGUE

AUSSI ÉRUDITE QUE TÉMÉRAIRE, L'ÉGYPTOLOGUE AMÉRICAINE **COLLEEN DARNELL** FAIT REVIVRE LE MONDE ANTIQUE AVEC GLAMOUR ET HUMOUR.

PROPOS RECUEILLIS PAR **RENATA LIBAL**

PRESQUE UNE RECONSTITUTION HISTORIQUE! Après quelques échanges de mails tout ce qu'il y a de plus contemporains, rendez-vous est fixé à l'entrée des temples de Karnak, dans la vallée du Nil, par un après-midi d'hiver. C'est alors que l'on plonge dans l'histoire, version réalité augmentée. Non pas seulement dans cette Antiquité pharaonique et du culte du dieu Amon, comme le gigantesque complexe y invite, mais aussi dans l'histoire des premières découvertes archéologiques et du parfum de transgression et d'aventure qui les a accompagnées. La journaliste attend donc cette star exubérante qu'est Colleen Darnell, égyptologue renommée mais aussi facétieuse comédienne hors écran, qui fait revivre les années 1920 avec un glamour sans pareil. La voilà justement qui déboule dans un grand panache de poussière, passagère d'une Land Rover qui semble sortie des réserves d'accessoires de Hollywood tant elle est ancienne. L'archéologue en saute avec élégance, vêtue ce jour-là de pantalons jodhpurs, d'une veste de dandy à rayures, une broche en forme de petit nœud piquée sur sa cravate. Sans oublier – faut-il le préciser dans la chaleur ambiante? – le chapeau cloche fleuri et l'ombrelle en bambou d'inspiration asiatique. Avec sa coupe de cheveux à la garçonne et ses lèvres coquelicot, elle semble jaillie d'un film des années 1930 – on reste presque étonnée qu'elle n'apparaisse pas en noir et blanc.

Autant dire que cette allure historique détonne, parmi les touristes en shorts et t-shirts humides. Colleen Darnell le sait, elle en joue, elle s'en amuse. Accessoirement, elle utilise son joyeux personnage inspiré par ce qu'il est convenu d'appeler l'«âge d'or» de l'archéologie pour vulgariser une science qu'elle estime infiniment précieuse pour tenter de comprendre l'humanité. La méthode est efficace: les visiteurs du site antique la reconnaissent instantanément – ils la suivent sur les réseaux sociaux sous son profil *Vintage egyptologist* – et l'abordent avidement pour poser une question... ou pour poser avec elle en selfie. Elle obtempère avec grâce.

L'Américaine Colleen Darnell, 46 ans, n'est pas seulement très belle et très malicieuse, elle est aussi l'une des scientifiques les plus réputées de sa branche. Diplômée à l'Université Yale, elle donne des cours d'égyptologie en ligne et signe une multitude d'ouvrages spécialisés, dont le récent «*Egypt's Golden Couple: When Akhenaten and Nefertiti Were Gods on Earth*», coécrit avec son époux, John Coleman Darnell, professeur d'égyptologie à l'Université Yale. Ils y décodent la manière dont le couple royal Akhenaton et Nefertiti a révolutionné les pratiques religieuses et artistiques de son époque. Malgré leurs tenues travaillées (lui aussi donne dans le vintage), ensemble ou séparément, les deux scientifiques sont tout sauf des chercheurs de salon. Ils passent une bonne partie de l'année à fouiller le sable du désert El Kab, qui relie la vallée du Nil à la mer Rouge, pour y répertorier et déchiffrer les inscriptions rupestres qui jalonnent les anciennes routes caravanières. Pour ces activités, d'ailleurs, Colleen Darnell a trouvé d'anciennes tenues de mécanicien, dotées de multiples poches, qu'elle porte avec des bottes de cuir, pour se protéger des morsures de serpents et de scorpions. Comme au cinéma...

Mais le soleil commence à décliner sur les vestiges de Karnak, illuminant d'or les inscriptions gravées dans la pierre. C'est le dernier moment pour convaincre Colleen Darnell de ranger son appareil photo dans sa housse de cuir et de se laisser entraîner vers une petite chapelle osirienne dont elle connaît l'isolement, pour un entretien loin de la foule.

Comment voyez-vous évoluer l'intérêt pour l'Égypte antique?

Il y a une fascination éternelle pour l'Égypte, partout dans le monde. Elle devient plus importante à certains moments d'actualité, comme en cas de découverte archéologique majeure ou lors de l'ouverture du Grand Egyptian Museum – le GEM –, en automne dernier. Mais au-delà de ces pics touristiques, l'intérêt est intense, parce que l'héritage égyptien est si ancien, si bien préservé. Il parle à tout le monde.

Quel est son message pour le monde d'aujourd'hui?

Je pense qu'il y a deux enseignements principaux à retenir. Le premier est l'approche de la justice et de la moralité. Les Égyptiens de l'Antiquité n'ont peut-être pas toujours été à la hauteur de leur idéal, mais leur sens du bien et du mal est très proche de celui auquel nous adhérons aujourd'hui. Jolie leçon de modestie que de réaliser que nous partageons les principes de gens qui ont vécu il y a 4000 ans! L'autre enseignement relève du rapport à la mort. Les populations d'alors avaient intimement intégré l'inévitabilité de la mort et les rites entourant ce passage étaient très joyeux, de même que l'idée d'une mémoire des ancêtres à conserver.

Sur quoi portent vos recherches actuellement?

Je suis très active sur le terrain, sur le projet archéologique de John dans le désert d'El Kab. Outre mon travail d'écriture académique, je mets beaucoup d'énergie à soigner mon activité grand public, surtout les cours, qui me permettent de rendre l'égyptologie accessible à tous.

Vous enseignez aussi la lecture des hiéroglyphes. Qui sont vos étudiants?

Il y a autant de jeunes qui se préparent à un cursus académique en égyptologie que de curieux qui viennent par passion... et même des retraités qui considèrent que le décodage des hiéroglyphes est un excellent entraînement d'agilité mentale.

On vous découvre très théâtralement vêtue, sur votre compte Instagram, utilisant vos mises en scène pour expliquer tel pan de l'histoire égyptienne...

Je reçois des échos incroyablement positifs! J'adore que le public apprécie tant les vêtements que les visuels et l'histoire qu'ils racontent. Cette approche est un excellent moyen de nouer un lien avec mon audience. Ceux qui veulent approfondir s'inscrivent à mes cours. Je pars souvent d'une association d'idées. Un collier de perles de verre? Et me voilà en train de raconter la production de verre dans l'Égypte antique. Une robe verte? Petite leçon de symbolisme des couleurs...



Colleen Darnell au temple de Karnak, comme un voyage dans le temps.



SOUS LE SABLE

Toujours en tenue vintage, l'égyptologue arpente le désert égyptien à la recherche de trésors encore engloutis.

Qu'est ce qui vous est apparu en premier? L'Égypte ou la mode vintage?

Clairement l'Égypte! Cela dit, j'aime beaucoup la parfaite synergie entre les tenues des années 1920 et l'égyptomanie qui s'est emparée du monde à ce moment-là. J'aime la mode d'époque, j'aime l'Égypte et c'est un bonheur qu'ils se rencontrent ainsi dans les années 1920. Et j'ai épousé un homme qui partage les mêmes goûts... Bel alignement d'étoiles!

Il est fascinant de voir aussi – et c'est très clair en visitant le GEM – à quel point l'art antique égyptien et l'Art déco se répondent, esthétiquement...

Absolument! L'art de l'Égypte antique ne connaît pas la perspective, mais n'est pas plat non plus... Cette esthétique géométrique correspond parfaitement à l'esprit Art déco, avec cette volonté de simplicité. Quelle merveilleuse coïncidence que cet art aux lignes claires, aux contours ciselés ait été révélé au monde juste au moment où les arts aspiraient à une telle géométrie, à un tel sens du rythme.

Quel regard porte le monde académique sur votre approche costumée? Il n'est pas réputé pour son sens de la fantaisie...

Disons simplement qu'il faut parfois du courage pour aller à contre-courant. Et il faut assumer sa différence et prendre le temps d'expliquer sa démarche.

Jouez-vous votre rôle à chaque instant?

Je ne dirais pas cela... Les tenues anciennes sont celles qui me correspondent. Je ne me déguise pas. Ces tenues relèvent simplement de mon style et j'aime la manière dont ils rendent hommage aux savoir-faire et aux goûts éternels – et elles n'usent aucune ressource!

Et cette fascination pour les années 1920? Certains y voient un âge d'or du colonialisme...

Ces années sont intéressantes parce qu'il s'agit d'un mouvement vraiment mondial. Il y avait des *flappers*, des garçonnas, au Caire

comme à New York ou au Japon. Le mouvement Art déco incarnait une foi globale dans le progrès et la modernité. J'entends célébrer cette convergence de différentes cultures en une même esthétique. J'espère que les gens sont capables d'une vision artistique large, sans vouloir y glisser des valeurs qui n'ont rien à y faire.

Sur le plan pratique, comment faites-vous pour composer et entretenir votre garde-robe?

John et moi faisons beaucoup de shopping ensemble, ce qui est nettement plus amusant que de se lancer seule. Le vintage pour hommes est difficile à trouver, car souvent, les costumes ont été portés jusqu'au bout et sont très usés. Le vintage féminin, en revanche, est souvent en bon état, car il a été mis de côté pour des questions de style. Cela prend beaucoup de temps de constituer une collection, mais aujourd'hui, les revendeurs nous connaissent et même les amateurs, sur les réseaux sociaux, nous proposent des pièces. Nous visitons par ailleurs des boutiques spécialisées partout dans le monde.

Vous devez posséder un dressing de 20 armoires...

Nous avons la chance d'habiter une maison de 1844, à Durham, dans le Connecticut, qui est meublée d'antiquités mais équipée d'une multitude de placards. Mes pièces les plus fragiles sont emballées dans du papier de soie et rangées dans des boîtes. Alors oui: il faut de la place.

Pour en revenir à l'archéologie, comment les choses se passent-elle sur le terrain? Êtes-vous à genoux dans le sable ou devant un ordinateur?

Pour notre plus récente expédition, celle que John dirige depuis dix ans dans le désert d'El Kab, en Haute-Égypte, l'équipe est constituée d'une douzaine de personnes, de nationalités mélangées, avec Abdu Abdullah Hassan à la tête de l'équipe égyptienne, qui travaille avec John depuis près de quarante ans. Il faut imaginer un campement de tentes, beaucoup de marche, de relevés, de collectes de poteries, de prises de vue, de créations de modèles en 3D, de sauvegardes de chaque inscription sur



tion sur les rochers. Il faut rester très flexibles et agiles, pour pouvoir bouger en Land Rover d'un site d'inscriptions rupestres à l'autre. Nous en avons des douzaines, maintenant...

Que vous apprend cet art rupestre?

Les plus anciennes de ces routes étaient empruntées il y a entre 6000 et 3000 ans. Les gravures sont l'une des sources d'information les plus précieuses sur les voyageurs anciens. Ils dessinaient des animaux, des bateaux, ils gravaient leurs noms – c'est là que nous avons découvert des inscriptions hiéroglyphiques très précoces, qui aident à comprendre l'origine de l'écriture égyptienne. Les gens interagissaient directement avec les futurs voyageurs, laissant des traces sur la route pour que les générations futures puissent les voir. Parfois, ces inscriptions font office de mémorial funéraire, invitant les voyageurs du futur à se souvenir des défunts.

Quelle est la partie la plus exigeante du travail?

L'un des aspects les plus importants est l'éclairage et nous recourrons là à une technique de pointe, appelée l'orthophotographie. Comme vous l'avez vu en vous promenant dans le temple, les hiéroglyphes à l'ombre sont totalement différents des hiéroglyphes au soleil. C'est exactement la même chose dans le désert. Nous utilisons parfois des flashes, mais surtout des miroirs pour obtenir cette lumière solaire réfléchi. Nos photographies en deux dimensions sont ensuite transformées en modèles 3D, transférés sur iPad. Directement sur place, face à l'inscription, à l'aide d'un programme de dessin vectoriel, nous traçons toutes les lignes pour obtenir une reproduction parfaite.

Votre année est donc partagée entre un travail académique aux Etats-Unis et le terrain en Egypte?

Avec mon enseignement à distance, je reste très flexible. Nous passons une partie de l'hiver et une partie de l'été sur le terrain. Ces demi-saisons ne sont pas très usuelles, car il fait vraiment chaud en juin. Mais l'air est sec dans le désert et le vent rend la température

L'ouverture de **nouveaux sites** permet de mieux répartir la manne touristique.

supportable. L'avantage, c'est que les jours sont très longs et permettent une autre vision des inscriptions dans la pierre. De fait, il est important de faire des relevés durant les deux saisons.

Et j'imagine que vous disposez aussi d'une maison dans la vallée des Rois?

Effectivement, le Ministère des antiquités met à disposition de notre équipe de projet une maison extraordinaire à El kab, au bord du Nil – en fait un monument historique. La maison date de 1906 et elle est entièrement construite en briques de terre crue, selon une tradition qui perdure encore, inspirée de l'architecture des monastères coptes, avec de grands dômes. C'est probablement l'un des plus beaux endroits de toute l'Égypte. En 2009, avant que nous commencions à travailler, la partie avant de la maison s'est effondrée. L'année dernière, nous avons pu restaurer entièrement le porche. Certains des ouvriers qui ont travaillé à la restauration des briques de terre crue avaient des grands-pères qui avaient construit la maison à l'origine.

Comment voyez-vous l'évolution du tourisme en Egypte? Ces grands projets colossaux...?

Je pense que l'une des bonnes démarches du Ministère du tourisme consiste à ouvrir davantage de sites, afin de préserver les monuments en répartissant la foule, d'une part, et en faisant bénéficier davantage de régions de la manne du tourisme. Et il faut souligner que le nouveau musée est absolument phénoménal! Evidemment, le trésor de Toutânkhamon en un seul lieu, quel privilège! Je suis personnellement passionnée par tout le travail textile de l'époque. Avez-vous vu ses gants de lin brodés? Une de mes pièces favorites.

Et Le Caire? Quel potentiel y voyez-vous?

La scène artistique actuelle est extraordinaire, particulièrement la photographie, mais aussi la musique et les arts visuels. Le Caire est une destination très sous-estimée, alors qu'il a une culture moderne si vibrante.

Le public vous a vue aussi dans la série documentaire très controversée sur Cléopâtre, sur Netflix, qui postule qu'elle était d'ascendance africaine...

Quand j'ai été interviewée dans le cadre de cette série, je ne savais pas que la production tentait de transposer des concepts modernes et des réflexions sur la couleur de la peau et les identités ethniques dans le contexte de l'Égypte antique. L'Égypte était une société multiculturelle et multiethnique, et les Égyptiens de l'époque auraient été surpris de nos interrogations sur ce que la plupart d'entre eux considéraient comme une simple question cosmétique. J'ai été complètement choquée et déçue quand la bande-annonce est sortie et que j'ai vu qu'on essayait de réécrire l'histoire pour la faire entrer dans un narratif moderne.

Et donc on ne peut pas préjuger de la couleur de peau de Cléopâtre?

Cléopâtre, de la dynastie des Ptolémées, était Macédonienne grecque. Il est possible, bien que cela reste très incertain, que sa mère ait été Égyptienne. Si nous voulions voir quelqu'un qui lui ressemblerait, en partie Macédonienne, en partie Égyptienne, il suffirait de visualiser quelqu'un vivant à Alexandrie aujourd'hui. Or Alexandrie a toujours été une ville très cosmopolite, où des gens de tous les points cardinaux se côtoyaient.

Nous voilà donc au troisième enseignement à retenir de l'Égypte antique: l'intégration des différences...

Exactement. Il ne s'agissait pas de savoir d'où tu venais, mais bien plutôt de la société à laquelle tu appartenais. L'identité s'y définit par le monde auquel tu contribues. Comme archéologues, nous devons essayer de comprendre comment les Égyptiens se percevaient eux-mêmes. L'objectivité totale n'est jamais possible, mais nous devons pour le moins essayer.

Est-ce ce que vous enseignez dans vos cours? Vous incitez vos étudiants à se mettre dans la peau des Égyptiens de l'Antiquité?

Tout à fait. Je pense d'ailleurs que c'est l'une des explications du succès de mes cours. Je tiens toujours à ce que nous revenions aux sources premières. Nous déchiffrons les hiéroglyphes, nous tentons des interprétations, pour essayer de comprendre les Égyptiens de l'Antiquité selon leurs propres termes. ☉



AU BOUT DU MONDE

PARTIR AU LOIN, MAIS EN GRAND STYLE:
VESTIAIRE RACÉ TAILLÉ POUR L'AVENTURE.

IMAGES CAROLINE SÉNÉCAL STYLISME SIMON PYLYSER

SUR CETTE PAGE Manteau vichy en polyester, **Dries Van Noten**. Polo à rayures en jersey, **Longchamp**. Jean en coton rigide, **Celine**. Voiture modèle CX-6e 100% électrique, en couleur «Nightfall Violet», **Mazda**.

PAGE DE DROITE Vanessa: gilet harnais en agneau brillant, ensemble composé d'une chemise ample coulissée et d'un micro short en crêpe de soie technique imprimé carreaux à main levée, cycliste en maille de soie compacte double face, **Hermès**. Boots en cuir, Vintage. Clara: gilet en daim couture, **Brunello Cucinelli**. Chemise en coton, **Tod's**. Pantalon en coton et sac en cuir de veau velours, **Isabel Marant**. Sneakers On the Go en cuir, **Longchamp**.





SUR CETTE PAGE Trench long en laine et gabardine de coton à doublure imprimée foulard, **Celine**. Débardeur en soie, **Isabel Marant**. Bermuda long en denim no fade, **Brunello Cucinelli**. Bottillon de pluie hybride en caoutchouc, **Aigle**. Tabouret collection Mazel, en bois de la forêt du Risoud, **Risou**.

PAGE DE DROITE Vanessa: veste Tijuca en laine bouillie et empiècements contrastés en toile coton canvas, **Sessùn**. Combinaison rayée en viscose et baskets en cuir, **Dries Van Noten**. Pantalon court en coton, **Isabel Marant**. Ceinture en cuir, **Appenzeller Gurt**. Clara: veste et jupe à franges en daim, polo en coton, **Polo Ralph Lauren**. Chemise en coton nouée autour de la taille, **Isabel Marant**. Plaid Elite, 100% cachemire, **Elite**.





SUR CETTE PAGE Clara: manteau combinaison en cachemire, chaussettes rayées en laine, mocassins Joyce en cuir et sac Keepall bandoulière 45 Monogram en toile Monogram et cuir naturel, **Louis Vuitton**. Sac Seau Mousqueton en veau Evercalf, **Hermès**. Vanessa: veste en coton, **Isabel Marant**. Cardigan en coton, nylon et élasthanne, **Polo Ralph Lauren**. Jean Bagur en sergé lourd de coton assoupli, **Sessùn**. Baskets The Flat Sneaker en gros grain, velours, cuir de chèvre et cuir d'agneau, **Celine**. Plaid La Paresse, 100% baby alpaga, et plaid Elite, 100% cachemire, **Elite**.

DIRECTION ARTISTIQUE Géraldine Dura **PRODUCTION** Endrit Nurcaj **ASSISTANT PHOTO** Léo Duthoit **COIFFURE ET MAQUILLAGE** Marie Line **MODÈLES** Vanessa Pompucci & Clara Heitkamp
CE SHOOTING A ÉTÉ RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC MAZDA

Le «Nightfall Violet» du nouveau crossover CX-6e de Mazda est inspiré par un **coucher de soleil violet** au Japon, et se retrouve aussi dans les teintes intérieures.



L'éclat des formes

POUR SON TOUT DERNIER MODÈLE **100% ÉLECTRIQUE**, LE CX-6E, LE FABRICANT JAPONAIS MAZDA OSE UN CROSSOVER AUX LIGNES ÉPURÉES ET À L'INTÉRIEUR RADICALEMENT ZEN.

TEXTE LA RÉDACTION

LA PREMIÈRE CHOSE qui frappe lorsque l'on aperçoit pour la première fois le tout dernier de Mazda, ce CX-6e 100% électrique, c'est d'abord sa couleur star. Un «nightfall violet» qui passe d'une teinte sombre presque noire à un lila éclatant, suivant les facéties du soleil. Le soleil, c'est d'ailleurs lui qui a inspiré les équipes de conception de ce modèle du fabricant automobile japonais. Un certain coucher de soleil bien particulier que l'on rencontre parfois au Japon, «une couleur qui offre une esthétique élégante et moderne, et qui met en valeur les lignes fluides du véhicule», comme le souligne Bahram Partaw, créateur et responsable du design extérieur. Car oui, c'est un fait, le CX-6e offre au regard un profil élancé, plutôt surprenant pour un véhicule qui se réclame de la fameuse gamme crossover. Avec sa calandre avant racée (et lumineuse, les véhicules électriques permettant là plein d'audaces!), ses poignées de portes escamotables, son tunnel d'air emprunté au monde des supercars, on est plutôt loin du SUV aux lignes massives. Taillé pour l'aventure, certes, mais avec un caractère «athlétique».

Du mouvement et de l'espace

Evoquer la création d'un véhicule de la maison Mazda, c'est aussi convoquer comme par enchantement toute une palette de savoir-faire issus de l'archipel japonais, au-delà du coucher (!) de soleil. «Même si nos équipes (*ndlr: en charge d'une part du design extérieur, d'autre part de la conception intérieure*) commencent séparément, nous partageons tous une philosophie de

conception propre à Mazda: *Kodo*, soit l'âme du mouvement pour l'extérieur, et *Ma*, soit la beauté de l'espace vide pour l'intérieur», résume Bahram Partaw.

Côté *Kodo*, le designer s'est tourné vers... le monde nautique. «Lors du développement du thème extérieur du CX-6e, le catamaran a constitué une source d'inspiration majeure pour moi!» Cette approche de légèreté visuelle propre au catamaran se retrouve dans l'ensemble du design extérieur. «Elle évoque non seulement le caractère futuriste que l'on attend d'un véhicule électrique mais aussi, grâce aux lignes nettes au-dessus des roues qui dessinent clairement les quatre ailes, elle confère au CX-6e une posture affirmée, solidement ancrée à la route.» L'océan est devenu bitume. Si le fabricant a placé cette idée de *Kodo* au cœur de sa philosophie de conception depuis 2010 déjà, elle a évolué petit à petit vers une approche toujours plus épurée, toutes les lignes superflues étant progressivement éliminées. «Je pense que le CX-6e présente un design sportif et high-tech unique dans son segment», professe Bahram Partaw.

Côté *Ma*, c'est donc la beauté de l'espace vide, une certaine idée de la sobriété, qui a été convoquée. Un minimalisme qui participe aujourd'hui pleinement au design automobile haut de gamme – pensez *quiet luxury*, mais en mouvement (lire aussi «L'appel du vide», dans notre édition de mars, *encore-mag.ch*). «Et dans le cas du CX-6e, le concept de couleurs intérieures s'est aussi inspiré largement d'un tableau de l'artiste japonais Hiroshi Senju», précise le designer, qui a fait ses classes chez Mercedes-Benz, Audi et Hyundai. Connue pour

ses fresques gigantesques représentant des chutes d'eau, l'artiste a notamment été le directeur artistique des rénovations de l'aéroport de Toyko-Narita, et certaines de ses œuvres accueillent les passagers débarquant sur l'archipel. L'occasion, peut-être, d'en découvrir davantage sur la bienfaisance japonaise... ☺



COLLABORATION AVEC L'ECAL

Dix-huit étudiants de l'ECAL, l'École cantonale d'art de Lausanne, de dix nationalités différentes, prennent part au deuxième volet de la collaboration avec Mazda. Une manière audacieuse pour la marque japonaise de refléter son intérêt pour l'artisanat et les métiers d'art et de s'ancrer dans le local. Cette année, les étudiants du master Design for luxury & craftsmanship travaillent sur deux grands axes créatifs, liés au CX-6e: l'essence de la couleur en tant que technique d'expression et l'expérience showroom, afin de développer du matériel destiné aux agents Mazda à travers tout le pays. Les projets retenus seront présentés à la fin de l'année universitaire.



Au centre de médecine naturelle URJĀ, au Four Seasons Resort Maldives at Kuda Huraa, le cadre à lui seul contribue au bien-être.

Retour aux sources

PLUS LE MONDE SE NUMÉRISE, PLUS LES SPAS SE TOURNENT VERS LES SAVOIRS ANCESTRAUX ET LA FORCE DE LA NATURE. C'EST LE CAS DU NOUVEL ŪRJĀ, AU FOUR SEASONS KUDA HURAA, AUX MALDIVES, QUI S'INSPIRE DU CENTRE EMMA KUNZ EN SUISSE.

TEXTE TINA BREMER



ARGILE

Affections rhumatismales, douleurs articulaires et musculaires, névralgies, claquages ou inflammations cutanées: la terre médicinale découverte par Emma Kunz et baptisée Aion A serait efficace contre une multitude de maux. Elle est extraite d'une carrière romaine près de Würenlos et contient du carbonate de calcium, de l'acide silicique ainsi que des minéraux argileux.

LE TRAJET NE DURE QUE quelques minutes. Il ne se fait ni en train, ni en bus, ni en voiture. Le chemin vers le spa se fait sur l'eau. Une eau si turquoise qu'on dirait que Tiffany & Co. a déversé sa couleur emblématique dans l'océan Indien. Le petit *dhoni*, le bateau traditionnel des Maldives, glisse au-dessus des fusiliers à dos jaune et des vivaneaux à raies bleues avant d'accoster à la passerelle en bois face à l'île principale. Le Four Seasons Resort Kuda Huraa, aux Maldives, ne dispose pas d'un spa ordinaire, mais d'une île entière dévolue au bien-être. C'est ici, sur un sable si blanc qu'il éblouit les yeux, entre palmiers et mangroves, que l'ŪRJĀ a ouvert ses portes il y a quelques jours. L'«île naturopathique», où sont proposés des soins spa et du yoga au lever du soleil, existe depuis longtemps, mais le concept est nouveau.

En sanskrit, *Ūrjā* signifie «force vitale». Un mot qui renvoie à l'essence même du centre de bien-être: retrouver l'équilibre intérieur grâce à des rituels en communion avec la nature, ramener le corps, l'esprit et

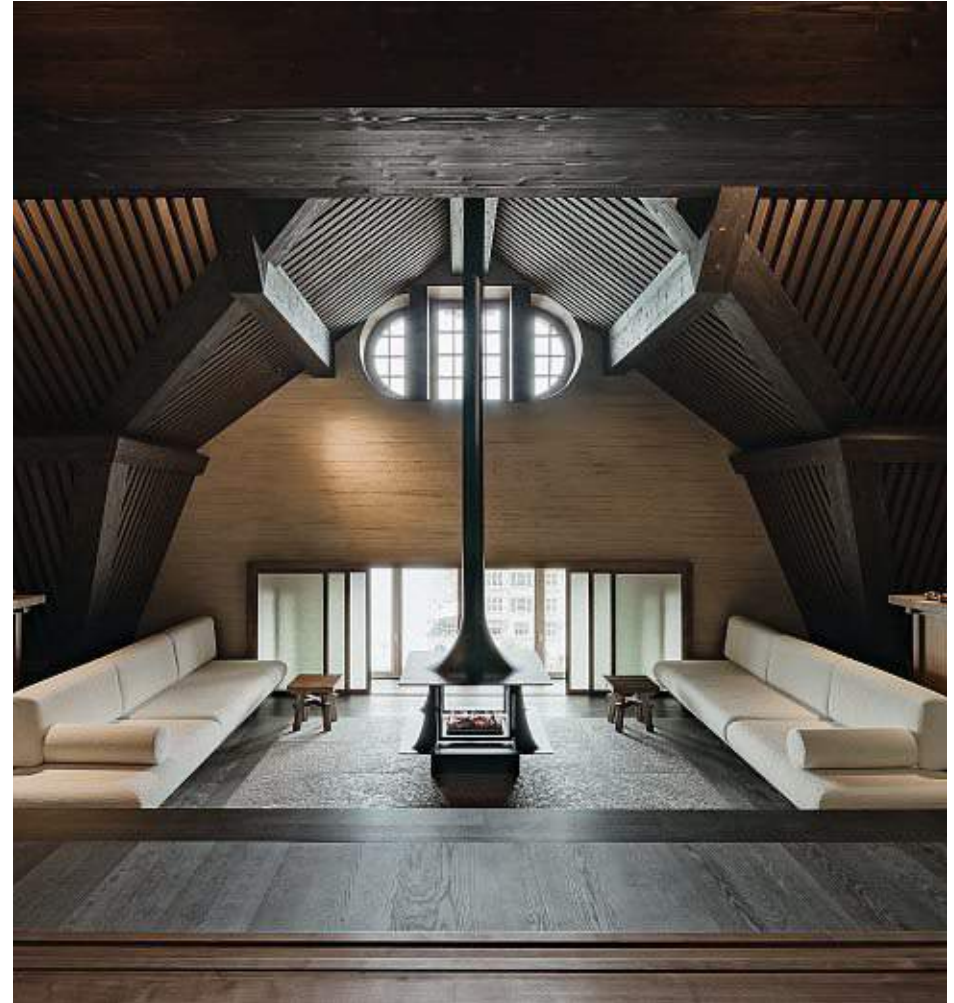
l'âme en harmonie – sans aucune technologie de pointe. «Dans notre quotidien, notre énergie est souvent tournée vers l'extérieur. Nous voulons rééquilibrer cette énergie vitale», explique le docteur Anand Prayaga, naturopathe et directeur du spa. Un travail qui ne se fait pas par électrostimulation musculaire ou par perfusions de nutriments – qui coulent depuis quelques années comme du café dans les veines des adeptes de la santé –, mais grâce à une terre de roche provenant du village suisse de Würenlos, en Argovie.

Mystérieuse terre de roche

Mais pourquoi un spa de luxe de l'océan Indien mise-t-il sur un rituel de bien-être imaginé il y a environ cent ans par une naturopathe et naturaliste suisse, à quelque 7500 kilomètres des Maldives? «Nous étions simplement à la recherche d'œuvres d'art ayant un effet curatif. Et à Londres, nous sommes tombés sur les dessins d'Emma Kunz», raconte Anand Prayaga. Il faut dire que la Suisse, qui ne s'est jamais qualifiée d'artiste, a réalisé à l'aide d'un pendule des images composées de figures géométriques dont le rythme et les formes sont censés

apporter des réponses aux questions les plus pressantes du XXI^e siècle. Ces œuvres ont été exposées dans des institutions prestigieuses telles que le New Museum de New York, les Serpentine Galleries de Londres ou le Seoul Museum of Art. Plus près de nous, plusieurs dessins sont également accrochés dans l'hôtel Chesa Marchetta, récemment ouvert en Engadine par le couple de gale-ristes Manuela et Iwan Wirth.

Moins connue, mais non moins étonnante, est une découverte qu'Emma Kunz a faite dans une carrière romaine de la vallée de la Limmat à l'aide d'une baguette de sourcier: une roche qu'elle a baptisée «Aion A» et à laquelle elle a attribué des pouvoirs de guérison. Lorsque le fils du propriétaire de la carrière a contracté la poliomyélite et qu'aucun médecin ne savait quoi faire, le père a demandé de l'aide à Emma Kunz. Pendant des mois, elle a appliqué des pansements à base de cette terre curative sur le corps du garçon de 6 ans, jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau marcher. Anton C. Meier, une fois guéri, était si reconnaissant envers elle qu'il a fondé le Centre Emma Kunz, à Würenlos. Aujourd'hui encore, son art y



BOIS DOUX

Le Forestis (à gauche) est situé à 1800 mètres d'altitude, dans une région boisée avec vue sur les Dolomites. Son spa met à l'honneur les traditions celtiques. Le nouveau spa Seijaku (à droite) de l'hôtel Les Trois Rois, à Bâle, s'inspire de la culture japonaise de la pleine conscience. Il est aménagé avec beaucoup de bois de cèdre et de noyer.

est exposé et l'Aion A y est expédié vers le monde entier.

Au Four Seasons Resort de Kuda Huraa, un rituel spécial a été développé à partir de produits contenant cette terre médicinale. Il se déroule dans l'un des pavillons sur pilotis, où souffle une brise chaude venue de la mer. Après un bref gommage des pieds au sel de l'Himalaya, on s'installe sur la table de massage. Une brosse sèche stimule la circulation sanguine, puis un enveloppement à la boue Aion-A est appliqué. Pendant que la terre riche en minéraux agit, des points spécifiques situés sur la tête sont traités par acupression afin de soulager les tensions. Au bout d'environ vingt minutes, le «masque» est enlevé, et le massage ŪRJĀ à la mélisse et au thym veille à ce que le reste du corps se détende également. Pour finir, le visage est rendu éclatant grâce à un nettoyant, un masque exfoliant et une crème qui, outre l'Aion A, contiennent notamment de l'huile d'olive, des amandes, de l'huile de tournesol et de l'huile de sésame.

«Aion A est un mot grec qui signifie «sans limites»», explique la médecin Eva Thiel. En Suisse, elle dirige un cabinet de médecine holistique et, pendant douze ans, elle a animé des séminaires au Centre Emma Kunz. À l'ŪRJĀ également, Eva Thiel transmet son savoir. «L'Aion A agit sur notre corps de lumière, sur notre corps émotionnel et sur notre corps mental. C'est un moyen de réactiver nos propres ressources, nos capacités d'autoguérison. On peut l'utiliser à sec ou sous forme de boue, il soulage toutes les affections imaginables, explique l'experte. Emma Kunz était préceuse et savait bien décrypter les biorythmes des personnes et les cycles des plantes. Elle passait beaucoup de temps dans la nature. À l'époque, elle était très en avance sur son époque.»

Tourner le dos au biohacking

Aujourd'hui, l'approche de la naturopathe correspond à l'air du temps. Car tandis que de plus en plus de spas médicaux contribuent à la longévité tant rêvée à l'aide d'appareils technologiques, un contre-mouvement s'est discrètement mis en place – alimenté par une numérisation toujours plus envahissante et par les signes de fatigue qu'elle entraîne. Au lieu de miser sur le *biohacking* avec des appareils ultramodernes, une série d'hôtels de luxe se tournent vers des savoirs anciens et des pratiques proches de la nature. Ainsi, le nouveau spa Seijaku, au sein de l'hôtel cinq étoiles bâlois Les Trois Rois, se consacre à la culture japonaise de la pleine conscience. L'intérieur épuré, avec bois

de cèdre et papier washi, est l'œuvre des «starchitectes» Herzog & de Meuron.

Le refuge de montagne Forestis, dans le Tyrol du Sud, rend quant à lui hommage à d'autres traditions ancestrales: dans la Wyda Room, on pratique des exercices énergétiques celtiques vieux de plusieurs millénaires. Et au spa du Grand Hotel Belvedere, récemment ouvert à Wengen, on utilise les produits naturels de l'Autrichienne Susanne Kaufmann. Les plantes qui entrent dans la composition des huiles et des crèmes proviennent de la forêt de Bregenz.

On pourrait alors se demander: pourquoi parcourir la moitié du globe alors que le bonheur est si proche? Une objection légitime... Mais n'est-ce pas justement pendant les vacances que l'on trouve le loisir de faire des choses pour lesquelles nous n'avons pas le temps au quotidien? Prendre soin de sa santé, par exemple. Et la distance physique entraîne parfois aussi une distance émotionnelle qui peut s'avérer bénéfique...

On s'éloigne ainsi doublement des soucis qui nous préoccupent au travail ou dans nos relations quotidiennes. De plus, l'environnement lui-même peut contribuer au bien-être. Une étude de l'Université de Londres a démontré que la dopamine, l'hormone du bonheur, est également sécrétée lorsque l'on contemple des œuvres d'art ou des espaces à l'architecture séduisante...

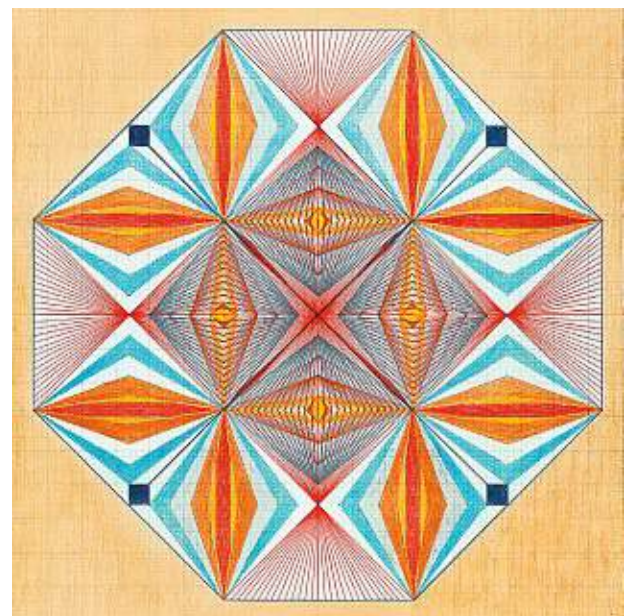
Comme les villas sur pilotis du Four Seasons Resort Maldives at Landaa Giraavaru, l'hôtel jumeau du Kuda Huraa. Observer dès le matin, depuis sa salle de bains, les poissons qui filent à toute allure à travers une ouverture dans le sol? Ou admirer depuis la terrasse de la piscine le lever du soleil qui rougit lentement, tandis que le doux clapotis de l'eau agit comme un «Om» méditatif? Des moments presque inestimables.

Le Landaa Giraavaru est spécialisé dans les soins ayurvédiques, l'une des plus anciennes médecines de l'humanité. Originaire de l'Himalaya, elle s'est répandue via le Népal jusqu'au sud de l'Inde. C'est à partir d'environ 800 av. J.-C. que le système médical de l'ayurveda s'est développé.

La santé est évaluée à partir de l'iris, de la langue et du pouls, sans aucun laboratoire. Au Landaa Giraavaru, la plupart des soins se déroulent en plein air, des drapeaux de prière indiquent le chemin vers les salles de soins, accompagnés par de doux sons chantés par le personnel. «En 2020, nous avons introduit dans notre spa le concept AyurMa, mère de la vie», explique le directeur, le docteur Arun K. Tomson. «Nous célébrons la capacité de la Terre à nous guérir et nos possibilités de la guérir en retour.» Et cela semble, plus de deux mille ans plus tard, plus nécessaire que jamais. ☺

Des clés pour le XXI^e siècle

Emma Kunz, naturopathe et chercheuse suisse, a vécu de 1892 à 1963. Son héritage artistique comprend plus de 400 images. Durant toute sa vie, elle s'est intéressée à des domaines aussi variés que la prophétie, la télépathie ou la naturopathie, en rejetant catégoriquement la notion de miracle. Pour son travail, elle activait simplement les forces qui, selon elle, sommeillaient en chaque être humain. À partir de 1938, elle a commencé à réaliser des images grand format sur du papier quadrillé à l'aide d'un pendule. À travers ces œuvres graphiques, elle souhaitait explorer les «principes de l'univers». Chaque image repose sur une question qu'Emma Kunz adressait au pendule. Elle ne les annotait pas ni ne les expliquait, estimant que ces œuvres codées étaient «destinées au XXI^e siècle» et qu'elles apporteraient des réponses à de nombreuses questions. Ses images sont exposées dans des musées et galeries du monde entier.



Embarquement immédiat

VOYAGER EN GARDANT UN ŒIL À LA MAISON? RESTER EN RÊVANT D'AILLEURS? OUI, EN CHOISSANT UNE MONTRE À **DOUBLE FUSEAU HORAIRE**. DES MODÈLES DESSINÉS POUR L'ÉVASION.

TEXTE MATHILDE BINETRUJ

L EXISTE UN MOYEN plus rapide que l'avion pour se rendre à Los Angeles ou à Tokyo: regarder sa montre. Pour ceux qui rêvent d'exotisme, ceux qui projettent de partir bientôt ou ceux qui pensent à un proche à l'autre bout du monde, les horlogers ont imaginé ce fragment d'ailleurs au poignet. Certes, à l'heure des écrans omniprésents, la fonction peut sembler superflue. Pourtant, elle conserve intact son pouvoir évocateur: celui de raviver le désir de prendre le large, de convoquer le souvenir des départs et cette sensation unique d'un mouvement amorcé.

Avant la fin du XIX^e siècle, chacun vivait à son propre rythme, calé sur le soleil local. L'ingénieur canadien Sandford Fleming bou-

leverse cette vision en défendant l'adoption d'un temps universel structuré en 24 fuseaux horaires, à partir du méridien de Greenwich. Une révolution discrète, mais essentielle, qui ouvre la voie à une lecture commune du temps à l'échelle du globe.

Aujourd'hui, trois grandes approches coexistent. L'heure universelle permet d'embrasser les 24 fuseaux en un instant. La fonction GMT, la plus répandue, ajoute une aiguille spécifique pour suivre un second fuseau. Enfin, le *dual time* offre un affichage distinct, souvent via un second cadran. Autant de complications pensées pour les esprits nomades. Car, au-delà de leur simple utilité, ces montres racontent la fascination pour l'ailleurs. Plus qu'un instrument, une idée simple: le voyage commence toujours avant le départ. Ⓞ



PANORAMIQUE

Il ne s'agit pas seulement de donner l'heure du monde, mais de la révéler avec panache. Le cadran bleu, constellé de 24 drapeaux peints à la main, évoque autant d'escalas mythiques. Au centre, un tourbillon volant Fleur de Monogram en étoile accomplit un tour en soixante secondes.

Louis Vuitton Escalé Worldtime Tourbillon, mouvement automatique, platine, 40 mm, étanche à 50 m, prix sur demande



GLOBE-TROTTEUSE

Comment changer de ville en un clin d'œil? Ici, les 24 fuseaux horaires se dévoilent simultanément. Le cadran mêle un bleu dégradé à des continents en relief gris. Le disque bicolore distingue le jour de la nuit, parce que voyager, c'est aussi savoir rêver à la bonne heure. Tout se pilote via une seule couronne. *Frédérique Constant Classic Worldtimer Manufacture, mouvement automatique, acier, 40 mm, étanche à 50 m, 4995 fr.*



EXPLORATRICE

Pour ses 30 ans, la montre Overseas prend le large. Quatre créations, quatre couleurs, une par point cardinal. A l'est, place au bleu. À bord, les essentiels du voyageur: double fuseau horaire, indication jour/nuit, date. Le bracelet est interchangeable en quelques secondes, sans outil. *Vacheron Constantin Overseas Dual Time Points Cardinaux, mouvement automatique, titane, 41 mm, étanche à 150 m, 33700 fr.*



RÉTRO

Après les cadrans en pierre naturelle, Dennison passe aux monochromes. Ce modèle bleu joue sur deux finitions: brosseage vertical à gauche, horizontal à droite. Une lecture subtile de la matière, qui accompagne une fonction essentielle: afficher simultanément deux fuseaux. Pour ceux qui vivent entre plusieurs villes, ou plusieurs vies. *Dennison ALD Dual Time Shades, mouvement quartz, acier, 37 x 35,6 mm, étanche à 30 m, 600 fr.*



SOBRE

La marque Oris, basée à Hölstein, évoque l'univers sportif et les exploits historiques en aviation? Peut-être, mais pas seulement! La ligne Artelier Complication ravive une tradition de *dress watches*, de pièces habillées, qui rallie raffinement urbain et mouvements poétiques. A l'instar de ce modèle phase de lune et second fuseau horaire. *Oris, second time zone, en bleu nuit, beige ou blanc, acier sur cuir, 39,5 mm, 2300 fr.*



HISTORIQUE

Dans une tradition d'aviation axée sur la simplicité, ce modèle affiche simultanément deux fuseaux horaires, offrant une lecture simple du temps et une manière de garder pied dans deux temporalités. Son nom est un clin d'œil à la lettre Z, symbole de l'heure universelle dans le monde de l'aviation. *Longines Spirit Zulu Time 1925, mouvement automatique, acier, 39 mm, étanche à 100 m, 3800 fr.*



BAROUDEUSE

Envie de voir plus loin que l'horizon? Cette pièce vous accompagne jusqu'aux antipodes. Son affichage heure universelle dévoile en un regard l'heure dans 24 villes. Une couronne à 2h permet de régler l'heure locale, tandis qu'une seconde couronne placée à 4h permet d'ajuster le disque des villes. *Chopard L.U.C. Time Traveler One, mouvement automatique, titane, 42 mm, étanche à 50 m, 250 pièces, 16700 fr.*



FLAMBOYANTE

Avec ce rouge vibrant, presque couture, la World Time prend feu. Son cadran, finement travaillé à la main, joue avec les reflets et les textures. À midi, l'heure locale se détache, entourée des villes du monde. Les fuseaux se corrigent d'un geste. Voilà une pièce capable d'illuminer n'importe quelle journée. *Patek Philippe Heure Universelle, mouvement automatique, or jaune, 36 mm, étanche à 30 m, 53800 fr.*



Tenerife, l'élégance d'une île de contrastes

Parque García Sanabria Santa Cruz

TENERIFE S'IMPOSE COMME UNE ESCAPADE ENSOLEILLÉE PAR EXCELLENCE, OÙ LE SOLEIL BRILLE TOUTE L'ANNÉE ET OÙ L'EXIGENCE RENCONTRE L'AUTHENTICITÉ.



La Orotava, Calle 4

L'île, bien plus qu'une destination de rêve, séduit une clientèle en quête d'expériences uniques, alliant déconnexion, raffinement et découverte. Entre paysages volcaniques spectaculaires, villages au charme préservé, gastronomie créative et hébergements d'exception, Tenerife se révèle comme une terre d'aventure et de sérénité, idéale pour un séjour hors du commun.

Capitale d'avant-garde et villages hors du temps.

À Santa Cruz de Tenerife, la capitale, l'architecture raconte l'histoire et l'ambition de l'île. L'église de la Conception, nichée dans un cadre pittoresque, côtoie des chefs-d'œuvre d'avant-garde comme l'Auditorio de Tenerife, signé Santiago Calatrava. Ce monument, devenu emblème de l'île, impressionne par ses lignes futuristes et sa salle symphonique offrant une vue imprenable sur l'Atlantique. Non loin, le Tenerife Espacio de las Artes (TEA), conçu par Herzog & de Meuron, est un lieu incontournable pour les amateurs d'art contemporain et d'architecture audacieuse. Ce lieu abrite des expositions dédiées à l'art contemporain canarien, ainsi qu'une bibliothèque publique et un café, illustrant l'innovation culturelle qui anime l'archipel. La Casa del Carnaval, hommage à la tradition carnavalesque de Tenerife, permet de découvrir l'histoire, les costumes et l'esprit festif du carnaval à travers des expositions et des activités tout au long de l'année. Enfin, le Parque García Sanabria, plus grand

parc urbain des Canaries, est un véritable musée à ciel ouvert, abritant plus de 100 sculptures modernes et des œuvres d'artistes renommés comme Henry Moore ou Miró.

La Orotava, classée site historique et artistique, semble figée dans le temps avec ses demeures seigneuriales ornées de balcons canariens traditionnels. À proximité, San Cristóbal de La Laguna, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, séduit par son tracé urbain colonial, ses ruelles pavées et ses maisons aux couleurs pastel, témoignages vivants de l'histoire des Canaries. Garachico, fondé en 1496, offre une escale poétique et préservée, où l'architecture coloniale et les piscines naturelles sculptées par la lave rappellent le passé volcanique de l'île.

Une gastronomie identitaire et créative.

La cuisine tinerfeña célèbre un terroir généreux : poissons atlantiques, viandes locales, fromages caprins, miels d'altitude, fruits tropicaux. La viticulture, portée par cinq appellations, produit des vins singuliers issus de sols volcaniques. Cette effervescence culinaire vaut à l'île une reconnaissance internationale, avec onze étoiles Michelin repartis sur neuf restaurants et une trentaine de distinctions Repsol, faisant de Tenerife une destination gastronomique de premier plan.

Hôtels d'exception et retraites bien-être.

À Costa Adeje, des resorts comme le Bahia del Duque ou le GF Victoria allient architecture inspirée, gastronomie raffinée et espaces bien-être d'exception. Les spas, souvent inspirés des traditions asiatiques et méditerranéennes, proposent des soins sur mesure, tandis que les rooftops panoramiques offrent des moments de détente inoubliables. L'Hotel Royal Garden Villas, lauréat de la 2^e place au classement des meilleurs hôtels boutique d'Espagne en 2021, redéfinit l'art de vivre en villégiature avec ses 28 villas de luxe, dotées de solariums, de terrasses spacieuses et de piscines privées. Parmi les adresses d'exception, le Boutique Hotel San Roque à Garachico incarne l'alliance parfaite entre charme historique et hospitalité raffinée. Cette maison seigneuriale classée ne

compte que 20 chambres et se distingue par un service d'exception.

Tenerife se vit aussi bien sous le soleil que sous les étoiles. Les rooftop bars, perchés sur les toits des hôtels les plus exclusifs, offrent une expérience chic et inoubliable avec des cocktails signature, des vues panoramiques sur l'océan ou les lumières de la ville, et une atmosphère feutrée pour des soirées élégantes.

Avec 43 zones naturelles protégées couvrant près de la moitié de son territoire, Tenerife est un paradis de biodiversité. Le parc rural d'Anaga, classé réserve de biosphère par l'UNESCO, abrite une Laurisylve millénaire, idéale pour des randonnées immersives. Le parc rural de Teno et sa Punta de Teno offrent des falaises spectaculaires et des vues imprenables sur Los Gigantes. La Montaña Amarilla, monument naturel aux formes sculptées par les vagues, surprend par ses roches jaunes et son ambiance presque surréaliste. Le parc national du Teide, dominé par le volcan éponyme, déploie des paysages lunaires et des panoramas uniques sur l'archipel, un site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Parque Rural de Anaga

Plus d'informations

Scannez le QR code et découvrez l'univers exclusif de Tenerife – inspirant, élégant et riche en expériences uniques.



SPONSORISÉ

tenerife!
éveille vos émotions

Ce contenu a été produit par le Commercial Content, en collaboration avec Tenerife Tourisme. Le Commercial Content est le département de Content Marketing qui travaille sur mandat de Tamedia.



Particulièrement expressif, le thé noir se révèle être une fragrance audacieuse.

Beau thé

DE NOTE FRAÎCHE À **MATIÈRE EXPRESSIVE**, LE THÉ EXPLORE Désormais des registres plus affirmés en parfumerie.

TEXTE JULIE QUELOZ

AVIS AUX IRRÉDUCTIBLES caféinomanes: non, ce texte ne cherche pas à vous faire abandonner votre espresso serré du matin. Mais... à défaut de changer ses habitudes, pourquoi ne pas laisser infuser un peu d'earl grey différemment? Sur la peau, par exemple.

Le thé en parfumerie n'a rien de nouveau. Ce qui évolue, en revanche, c'est la manière de le travailler. Exit la simple évocation d'un thé vert sage – et peut-être un

peu trop propre. Aujourd'hui, il se fait plus libre, plus texturé, parfois même franchement inattendu.

Plutôt chai ou matcha?

Les parfumeurs s'en emparent avec une créativité renouvelée. Le thé se décline désormais en version chai, lactée, épicée ou fumée, et ouvre un terrain de jeu bien plus vaste qu'il n'y paraît. Des compositions plus affirmées, plus incarnées, qui conservent leur caractère tout en gagnant en profondeur. Et pourtant, les parfums aux notes de thé ne datent pas d'hier. Bvlgari en a été

l'un des pionniers avec son Eau Parfumée au Thé Vert, lancée en 1992 – qui a initié une collection entière et unisexue, en hommage aux rituels du monde entier: thé blanc, thé bleu, thé rouge. Des parfums légers et frais, axés sur une idée de bien-être.

«A l'époque, l'extrait naturel de thé n'existait pas, alors nous l'imaginions, l'interprétions en créant un accord de plusieurs notes», explique le parfumeur Jacques Cavallier, qui a signé la plupart des parfums de la collection. De son côté, la parfumeuse française Patricia de Nicolaï relève que «le thé est une note qui enrichit un parfum. Bvlgari a en quelque sorte ouvert la voie.»

Le thé est alors reproduit tel quel, ou presque. Chez Prada, on y consacre même une gamme complète, Les Infusions, où la matière gagne en élégance, mais reste fidèle à son idée première: une sensation propre et légère. On reconnaît immédiatement le thé noir, le thé vert, le thé blanc. Pas de détour, pas de surprise. Le résultat? Des parfums faciles à porter, estivaux, printaniers, ultrafrais – et parfois un peu trop prévisibles. Comme une belle chemise blanche: impeccable, mais sans trop d'aspérité.

Un besoin de douceur

Puis, depuis quelques années, quelque chose a changé. Le thé a cessé d'être reproduit, il commence à être interprété. Plus question de copier l'infusion: on la transforme, on la travaille, on l'étire. Une évolution qui tient autant à la technique qu'à l'époque. «Cela a ouvert toute une panoplie de facettes, du thé vert au thé fumé en passant par le matcha, et constitue aujourd'hui une vraie source d'inspiration», analyse Patricia de Nicolaï. «Le thé est aujourd'hui une matière première en parfumerie et sa distillation le rend très versatile. Il y a une délicatesse et en même temps une complexité avec ces notes», complète Jacques Cavallier. Le thé devient alors presque texture. Chez Le Labo ou Maison Margiela, il se fait lacté, presque mousseux, comme un matcha fouetté ou un chai encore chaud. On ne parle plus seulement d'odeur, mais de sensation. Le thé devient alors une manière de ralentir, de s'ancre. Une réponse, en creux, à une époque saturée.

En 2026, le thé évolue dans une direction opposée. Plus affirmé, plus créatif, davantage de caractère. Avec L'Enfant Terrible, Givenchy propose un thé noir travaillé comme une matière à part entière, loin de toute idée de fraîcheur. Bvlgari revisite la senteur créée en 2017 comme emblème olfactif de ses hôtels et la rend accessible au public sous l'appellation Thé Impérial. «La signature de Thé Impérial propose un contraste entre les agrumes et cette note de thé noir, distillé par CO₂ à basse température et qui permet de garder l'identité olfactive du thé la plus fidèle possible», détaille Jacques Cavallier.

Entre ces deux pôles – cocon et caractère – la matière révèle toute sa richesse. De note propre à matière à part entière, le thé s'est surtout offert une nouvelle liberté. ☉



À L'HEURE DU THÉ

De gauche à droite Eau parfumée Thé Impérial, nouvelle création dans la collection Eau Parfumée, 150 ml/198 fr., **Bvlgari**. Thé Matcha 26, eau de parfum, 100 ml/env. 240 fr., **Le Labo**. L'Enfant Terrible, parfum avec le thé noir en note de cœur de la Collection Particulière, 100 ml/env. 280 fr., **Givenchy**. Infusion de Santal Chai Eau de Parfum, accord chai latte avec citron et santal crémeux, de la collection Les Infusions, 100 ml / env. 190 fr., **Prada**.



D'avantage d'avis d'experts sur notre site



Charlotte Gastaut

L'ILLUSTRATRICE FRANÇAISE SUBLIME MAINTS LIVRES POUR ENFANTS DE SES **FÉERIES VÉGÉTALES**. SA TOUCHE DÉLICATE SIED AUSSI MERVEILLEUSEMENT AUX MAISONS DE LUXE.

PROPOS RECUEILLIS PAR RENATA LIBAL

ELLE PORTE, CE JOUR-LÀ, un pull-over vert prairie semé de fleurs (griffé Chanel). Voilà une tenue qui s'inscrit parfaitement dans l'univers tendre et délicat qui naît sous les pinceaux de l'illustratrice. Durant ces vingt-cinq dernières années, elle a animé les pages de plus de 80 livres pour enfants de ses personnages inspirés, de sa végétation du bonheur. Son trait séduit aussi de plus en plus les maisons de luxe, qui recourent à son talent pour des affiches et autres devantures. Parmi lesquelles surtout le joaillier Van Cleef & Arpels, qui construit avec elle des mondes magiques élevés jusqu'au cœur des grandes villes. En ce mois de mai, par exemple, la Cinquième avenue de New-York a été parée d'atours printaniers inspirés des motifs de la maison et des dessins de Charlotte Gastaut devenus architecture urbaine, avec rotonde, kiosques et petits ponts. Si elle vit en région parisienne, l'artiste cherche toujours à s'échapper en campagne. Mais elle ne dessine pas d'après la nature: «J'invente **mes fleurs** (7). Je peins le souvenir de ce que j'aime.»

Vous travaillez avec Van Cleef & Arpels depuis 2018. Un bijou qui vous touche particulièrement?

Il y en a beaucoup! Mais j'adore **les grands sautoirs à pampille** (2) en haute joaillerie, inspirés de l'esprit couture.

Cette année, la maison a mis le printemps sous le signe du papillon...

J'en dessine rarement: je suis plutôt orientée sur les fleurs. Alors je me suis inspirée des exemples d'archives. Ensuite, j'ai pensé à la fragilité des estampes et **soieries japonaises** (5): celles où figurent juste quelques envolées de papillons à l'encre. C'est magnifique, cette délicatesse avec laquelle le vide est traité... Alors que moi, je suis toujours dans le foisonnement. Mais nous cherchons la même chose: une sorte de silence...

Une fleur que vous aimez?

Je n'aime pas choisir... Disons l'amandier en fleur, **l'iris mauve** (1) et le mimosa. Des fleurs fragiles qui fanent vite. Et qui d'ailleurs inspirent beaucoup la joaillerie.

Vous êtes née à Marseille: un lieu de cœur?

Avec maman, nous allions nous baigner à la toute petite plage dite des **bains militaires** (4). On accédait à des eaux merveilleuses par un chemin jadis caillouteux. Un bain qui se mérite!

D'où vous vient ce sens de la féerie?

De l'enfance! Ma maman était peintre, passionnée par les arbres; ma grand-mère suédoise me lisait les contes nordiques et mon papa me racontait «Les mille et une nuits»... Je reste très attachée aussi à la figure de **Fifi Brindacier** (6) et sa capacité à se forger un monde merveilleux. J'ai d'ailleurs inclus l'auteure Astrid Lindgren dans un livre sur la désobéissance féminine en art.

Votre dernier livre porte sur... Dracula

(1)! C'est le premier dont j'ai aussi rédigé le texte. J'ai traversé une période de deuil et j'avais besoin d'une histoire douce d'amour et de mort. Alors j'ai imaginé un Dracula couturier. ☺



Retrouvez l'univers de Charlotte Gastaut sur notre site internet



Perlée
Montre

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

